



**HAL**  
open science

## Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK

Caroline Guibet Lafaye

### ► To cite this version:

Caroline Guibet Lafaye. Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK. *Revue internationale de politique comparée*, 2022, 29, pp.7-46. 10.3917/ripc.294.0007. hal-03549206v2

**HAL Id: hal-03549206**

**<https://hal.science/hal-03549206v2>**

Submitted on 17 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# SORTIR DE LA LUTTE ARMÉE : RETRIBUTIONS SYMBOLIQUES VS. CONTRADICTIONS NORMATIVES. LE CAS DU PKK

Exiting armed struggle: symbolic rewards vs. normative contradictions.  
The case of the PKK

Caroline GUBET LAFAYE<sup>1</sup>

*Résumé* : Alors que l'engagement dans les organisations terroristes et les mouvements sociaux a suscité une littérature pléthorique, peu de travaux existent sur la sortie de ces deux types de collectifs. Pour saisir la pluralité des facteurs intervenant dans ces processus, nous nous sommes appuyés sur une enquête de sociologie empirique menée auprès de 64 militant.e.s du *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK). En effet, ce parti a connu une importante vague de départs de la guérilla au début des années 2000. L'étude microsociologique des trajectoires de désengagement conduit à nuancer le rôle de l'idéologie mis en avant par l'analyse méso-sociologique comme facteur explicatif des sorties de la violence. Elle est en outre utile pour mettre en évidence l'effet de la synergie entre facteurs méso (tels que les dysfonctionnements organisationnels) et facteurs micro (raisons personnelles, dissonances cognitives induites par l'identification de contradiction avec les valeurs qui motivent l'enrôlement et la réalité de la vie au sein de la guérilla) pour justifier la sortie de la clandestinité.

*Mots-clés* : Désengagement, PKK, engagement politique armé, sortie de la violence, terrorisme.

*Abstract*: While the involvement in terrorist organisations and social movements has generated a plethora of literature, little work exists on the exit from these two types of collectives. In order to grasp the plurality of factors involved in these processes, we based ourselves on an empirical sociological survey of 64 activists of the *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK). This party experienced a major wave of departures from the guerrilla movement in the early 2000s. The micro-sociological study of desistance trajectories leads to nuance the role of ideology put forward by the meso-sociological analysis as an explanatory factor of desistance. It is also useful in highlighting the effect of the synergy between meso factors (such as organisational dysfunctions) and micro factors (personal reasons, cognitive dissonance induced by the identification of contradiction with the values that motivate commitment and the reality of life within the guerrilla) in justifying the exit from the clandestine group.

*Key words*: Desistance, PKK, armed political commitment, exit from violence, terrorism.

## Introduction

---

<sup>1</sup> CNRS, Lisst - Université Toulouse Jean Jaurès. Contact : [caroline.guibetlafaye@univ-tlse2.fr](mailto:caroline.guibetlafaye@univ-tlse2.fr); [c.guibetlafaye@wanadoo.fr](mailto:c.guibetlafaye@wanadoo.fr). Ce texte est la version longue de l'article à paraître dans *Revue internationale de politique comparée*, Louvain-la-Neuve (Belgique), De Boeck Supérieur, 2022. [ISSN : 1370-0731]

Alors que la littérature sur l'entrée dans les organisations terroristes, en particulier de l'islam politique violent, ainsi que dans les mouvements sociaux est abondante, peu de travaux ont été menés sur la sortie de ces deux types de collectifs (Fillieule, 2005, p. 17 ; Horgan, 2008). Dans le contexte de la guerre irako-syrienne, les recherches sur le désengagement des groupes islamistes se sont multipliées et occupent l'essentiel du champ (Chernov, 2015 ; Clubb, 2009 ; Cronin, 2006)<sup>2</sup>. Les études de cas, plus rares, se consacrent à l'extrême droite et aux gangs (Bjørge, 1998, 2009), au désengagement de groupes communistes (Codaccioni, 2013 ; Cuadros, 2013) ou bien aux itinéraires d'ex-combattants dans des situations de post-conflit (Boutron, 2015, 2019 ; Calveiro, 2014 ; Debos, 2008). Font exception des travaux menés sur des organisations d'extrême gauche en Europe occidentale, qu'il s'agisse de l'Italie (Della Porta, 2009) ou de la Fraction Armée Rouge (RAF) en Allemagne (Moghadam, 2012). Le plus souvent la littérature privilégie l'élaboration de « modèles » du désengagement (Bandura, 1998 ; Barrelle, 2014 ; Bjørge, 2011). *A contrario*, les recherches sur les ex-combattants d'organisations déterminées à poursuivre la lutte armée ou politique demeurent quasi-inexistantes. Sharifi Dryaz (2016) fait exception pour le PKK. Malgré quelques contributions importantes dans les années 1980 et au début des années 1990, on sait encore peu de choses aujourd'hui sur ce qu'il advient de l'individu qui abandonne une organisation armée. L'étude des trajectoires des ex-combattants du *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK) est, de ce point de vue instructive, et permet de mettre à l'épreuve empiriquement plusieurs hypothèses formulées par la littérature. Elle contribuera en outre à identifier les push and pull factors qui, de façon récurrente, ont conduit les acteurs sur les chemins du désengagement.

Parmi les phases de l'histoire du PKK dont la première action militaire, dirigée contre l'armée turque, date du 15 août 1984, se dessinent un mouvement massif d'engagement dans le parti au cours des années 1990 puis, à la suite de l'arrestation de son leader A. Öcalan le 15 février 1999, une vague importante de désengagement. Celle-ci a été interprétée comme une réponse au changement de stratégie politique et idéologique, incarné par le « Confédéralisme démocratique », c'est-à-dire par un projet d'autonomie démocratique au sein de la Turquie et dont la visée n'est plus l'institution d'un État kurde. Écartant la revendication d'un État indépendant, Öcalan propose d'instituer, en Turquie, une nouvelle république « véritablement » démocratique, et de poursuivre un projet de « confédéralisme démocratique », d'autonomie et de nation démocratiques. Dès lors, le PKK s'oriente vers un changement de paradigme, en l'occurrence un nouveau « cadre institutionnel alternatif au système étatique actuel au Moyen-Orient » (Güneş, 2012). Öcalan l'envisage en termes de démocratie radicale, au sens où elle tente de développer le concept de démocratie au-delà de la nation et de l'État (Karasu, 2009).

Afin d'envisager les processus de désengagement, nous privilégierons l'option méthodologique consistant à interroger non pas le « pourquoi » mais plutôt le « comment », c'est-à-dire les enchaînements de faits qui sont le produit de causes spécifiques, actualisées et reconfigurées dans le déroulement des événements. En effet, le désengagement de la violence politique ne peut être envisagé comme un événement ponctuel advenant en un lieu et en un moment précis. Il convient, au contraire, de mettre en évidence les séquences et les temporalités plus ou moins longues favorisant, empêchant et redessinant les contours du désengagement. De même, les niveaux macro et micro doivent être distingués dans la mesure où au Moyen-Orient, les décennies 1980-2010 ont été marquées, à quelques exceptions près, par une « faiblesse [...] criante de l'action collective », alors que l'échelle micro trahit une « myriade d'engagements et d'actes de résistance » (Bozarslan, 2010, p. 65)<sup>3</sup>. Sur le plan

---

<sup>2</sup> À ces références, on pourrait en ajouter nombre d'autres principalement consacrées à Al-Qaïda (Disley *et al.*, 2012 ; Edwards, 2009 ; Jacobson, 2008 ; Jones *et al.*, 2008 ; Rashwan, 2009).

<sup>3</sup> À partir d'une étude macrosociologique sur la longue durée, H. Bozarslan suggère de contraster les décennies 1940-1970 comme une « période de mobilisation », grâce à une « alliance de fait entre

analytique, « le processus de désengagement d'organisations radicales s'explique aussi bien par des facteurs idiosyncrasiques, contextuels et structurels (c'est-à-dire la dialectique entre dispositions/motifs des acteurs et leurs positions structurales) » (Fillieule, 2012, p. 41). Des études antérieures ont montré que dans les groupes ethno-nationalistes et islamistes dits extrémistes, cinq facteurs contribuent au désengagement psychologique (déradicalisation) : trois sont de l'ordre de la désillusion (divergence entre l'idéal et la réalité de l'expérience du groupe, conflits internes sur les décisions tactiques, luttes politiques intestines) ; s'y associent l'épuisement « professionnel » et le changement de priorités personnelles (Horgan, 2009, p. 31).

Notre propos sera donc de mettre en évidence, à partir d'entretiens semi-directifs, les facteurs spécifiques, dans le cas du PKK, qui ont conduit au désengagement, au-delà des processus généralement identifiés du désengagement et de la déradicalisation. Grâce à l'analyse de la « carrière morale » des individus (Becker, 1960), c'est-à-dire de la combinaison d'effets de sélection et du façonnage organisationnel, nous mettrons en évidence les incitations positives ou négatives de l'engagement et du désengagement ainsi que l'importance cruciale de la socialisation institutionnelle. L'approche de niveau méso-social tend à souligner l'importance et les effets du changement de paradigme et du renoncement au projet de Kurdistan indépendant. Nous montrerons que l'analyse de niveau microsociologique suggère d'autres facteurs du désengagement (désaccords stratégiques et fonctionnels, désaccords normatifs, expériences individuelles cruciales et/ou décevantes). Ces facteurs peuvent être d'ordre strictement individuels (biographiques ou familiaux), concerner les rapports intersubjectifs ou relever de l'interaction avec l'organisation et ses cadres<sup>4</sup>. Afin d'aborder le jeu des interactions entre niveaux micro, méso et macrosociologiques, nous nous appuierons sur l'examen des parcours de vie et des justifications que les individus donnent de leurs actions. Leur analyse s'appuiera sur la notion de « mécanismes » (Mahoney et Rueschemeyer, 2003). Cette notion est utile pour construire des explications causales générales, en ce sens qu'« un mécanisme est une explication précise, abstraite et basée sur l'action qui montre comment le surgissement d'événements déclencheurs génère régulièrement le type de résultat à expliquer » (Hedström et Swedberg, 1998, p. 6)<sup>5</sup>. Enfin l'étude du cas particulier du PKK, qui s'est développé en régime autoritaire et comme une organisation de défense d'une minorité, contribuera également à spécifier les facteurs du désengagement dans ce type de contexte. Ils pourront ainsi être comparés à des études de niveau microsocial réalisées sur d'autres groupes ayant eu recours à la violence politique mais en contexte démocratique (voir Demant *et al.*, 2008).

---

*l'intelligentsia* civile et militaire, la jeunesse universitaire et lycéenne et la classe ouvrière », et les décennies 1980-2010 marquées par une « démobilisation généralisée », en ce sens que les mobilisations n'ont plus pour théâtre la « rue » mais des espaces de dissidence moins exposés à la coercition étatique, tels que le quartier ou des régions reculées accueillant par exemple le PKK et, en d'autres lieux, des groupes islamistes (Bozarslan, 2010, p. 69-81).

<sup>4</sup> Il ne s'agira pas tant de hiérarchiser les facteurs de niveau macro, méso et micro que de mettre en évidence leurs interactions dans les processus de désengagement à partir d'une analyse des trajectoires biographiques individuelles.

<sup>5</sup> Les définitions de la notion de mécanismes de causalité peuvent être regroupées en deux catégories : 1. les mécanismes sont soit conçus comme des chemins (historiques) qui impliquent une recherche d'événements, qui sont observables et dépendent du contexte ; 2. ils sont sinon considérés comme des explications de niveau micro qui impliquent une recherche de variables au niveau individuel (Della Porta, 2013, p. 24).

# 1. Recueillir la parole des désengagé.e.s

## 1.1 UNE ENQUETE DE SOCIOLOGIE EMPIRIQUE

Afin d'étudier l'interaction entre les trois niveaux sociologiques (macro, méso, micro) à partir des trajectoires de vie d'ex-combattant.e.s du PKK, nous avons mené une enquête de sociologie qualitative entre mars 2016 et mars 2017<sup>6</sup>. L'enquête nous a conduits à rencontrer à la fois des femmes (N = 28) et des hommes (N = 36)<sup>7</sup>. Les personnes interrogées ont été contactées soit directement, notamment pour celles qui avaient quitté le parti, soit par la méthode « boule de neige » (Laperrière, 1997). Elles sont nées entre 1966 et 1994. Tous les militant.e.s rencontré.e.s sont originaires de Turquie. Ce choix méthodologique a été opéré à des fins d'homogénéisation du groupe d'enquêté.e.s et pour des raisons de pertinence quant à l'étude du contexte macrosocial et historique de la Turquie. Toutes les personnes entendues étaient membres actifs du PKK et plus particulièrement de la guérilla. Au sein de ce groupe, nous avons isolé un ensemble de 10 personnes qui ont fait le choix de quitter le PKK. Nous les avons interrogés sur leur lieu de vie (espace privé ou public)<sup>8</sup>. Ces individus appartiennent aux deux premières cohortes d'entrée au sein du PKK (Guibet Lafaye et Tugrul, 2021a). Ils sont nés entre 1962 et 1976, ont rejoint le parti entre 1986 et 1993 puis l'ont quitté entre 2000 et 2010. Les entretiens ont été enregistrés, entièrement transcrits et traduits. Ils ont duré entre 48 et 137 minutes, pour une moyenne de 84 minutes par entretien, la moyenne des entretiens avec l'ensemble des 64 enquêté.e.s étant plutôt de 77 minutes par entretien. Tous ont été menés en face-à-face, en turc ou en kurde (Kurmandji). L'Annexe 1 présente la liste des répondants et leurs caractéristiques sociodémographiques. La collecte de données primaires a été complétée par une étude systématique des documents écrits publiés par le PKK, en particulier les deux revues mensuelles *Serxwebûn* et *Berxwedan*.<sup>9</sup>

La collecte de données primaires et l'utilisation des archives ont été associées à une étude des sources contemporaines, à la consultation de documents gouvernementaux et non-gouvernementaux et à toute source sur le sujet en anglais, français et turc. La triangulation de documents issus de différentes origines a permis de contextualiser les propos des acteurs sur le rôle des réseaux, de la famille, des amis, des camarades, etc. ainsi que sur les événements transformateurs vécus durant leur parcours. Elle a également contribué à la mise en perspective de leur discours, en tenant compte de leur place et de leurs fonctions dans le groupe clandestin.

## 1.2 DESENGAGEMENT : PUSH ET PULL FACTEURS

On estime que la « déradicalisation » est un processus par lequel une personne abandonne son idéologie, rejette les méthodes violentes et accepte davantage une société pluraliste (Ashour, 2009, p. 5). Telle est au moins la définition de la déradicalisation proposée dans le contexte où les individus ont la possibilité de s'inscrire dans un régime démocratique. S'agissant de groupes dits terroristes, et sur le plan de l'« identité sociale, il s'agit de comprendre comment la personne en vient à ne plus s'identifier fortement au collectif extrémiste, comment elle accepte davantage (ou rejette moins) les groupes extérieurs autrefois détestés et comment elle s'est déplacée vers un objectif individuel (personnel) sur le *continuum*

<sup>6</sup> Elle a été réalisée par une équipe de recherche constituée de Caroline Guibet Lafaye, Barish Tugrul et Neslihan Yaklav.

<sup>7</sup> Les femmes représentent donc 43,75 % du groupe total.

<sup>8</sup> Les 10 personnes qui avaient quitté la guérilla ont été rencontrées à Erbil (Irak).

<sup>9</sup> Elles sont disponibles sur le site : <http://www.serxwebun.info/>.

d'interaction interpersonnelle, en reconsidérant qui s'inscrit dans le groupe d'"identité humaine" » (Barrelle, 2014). Comme nous l'avons rappelé, cinq facteurs contribuent au désengagement psychologique (à la déradicalisation) de groupes ethno-nationalistes et islamistes ayant recours à la violence politique (trois types de désillusions, l'épuisement professionnel et le changement de priorités personnelles) (Horgan, 2009, p. 31). Des entretiens avec des personnes anciennement impliquées dans des groupes d'extrême droite ont permis d'identifier des facteurs universels comparables associés au désengagement et à la déradicalisation (Bjørge, 2009, p. 38). Ces facteurs peuvent être décrits comme facteurs d'incitation (*push factors*) ou d'attraction (*pull factors*). Les premiers consistent en répression et réactions négatives face à leurs actions. Ils renvoient également aux doutes relatifs à l'idéologie et à la politique du groupe, au malaise face à la violence, à la désillusion face au manque d'orientation politique et/ou au manque de loyauté des membres, à la perte de statut dans le groupe et à l'épuisement professionnel. Les facteurs d'attraction hors du groupe comprennent l'âge, la fatigue, la maturité (la plupart des individus âgés de plus de 30 ans quittent le groupe sauf à y redéfinir leur rôle), la reconnaissance du fait que les radicaux d'extrême droite et les ethno-nationalistes se voient écartés de certains emplois, sont mal acceptés dans la société au sens large, et rencontrent des difficultés pour établir des relations personnelles et/ou familiales (Bjørge, 2009, p. 39-40). De même, Demant *et al.* (2008) ont identifié trois facteurs principaux (défaillance idéologique, échec du mouvement et conditions de vie défavorables) jouant un rôle dans la déradicalisation des extrémistes de droite.

Cronin (2006), pour sa part, dégage sept voies, non exclusives l'une de l'autre, de sortie (*desistance*) collective de la radicalité : « (1) la capture ou l'assassinat du chef, (2) l'échec de la transition vers la génération suivante, (3) la réalisation des objectifs du groupe, (4) la transition vers un processus politique légitime, (5) l'affaiblissement du soutien populaire, (6) la répression, et (7) la transition du terrorisme vers d'autres formes de violence. Les facteurs en jeu peuvent être aussi bien internes qu'externes : les groupes terroristes implorent pour des raisons qui peuvent être liées ou non aux mesures prises à leur rencontre. » (Cronin, 2006, p. 17-18). Le PKK, pour sa part, a bien subi l'arrestation de son leader tout en continuant de mener ses activités mais est également parvenu à amorcer un processus d'entrée dans la politique représentative de la Turquie.

Au-delà de l'identification de facteurs, la sortie de groupes politiques violents peut se comprendre à partir de modèles processuels et configurationnels (Fillieule, 2012, p. 53). Ce modèle place en relation les trois niveaux d'analyse macro, méso et microsociaux. Au niveau macro-structurel, l'attention se porte sur les contextes spécifiques et les transformations dans l'éventail des possibilités d'engagement et de désengagement. L'environnement socio-politique contraint l'évolution des organisations et façonne les attentes individuelles. On l'observe en particulier, lorsque celles-là ont accueilli différentes cohortes ou générations d'activistes. Une série de facteurs peut être listée comme l'état de l'offre d'engagement, la nature de l'intervention étatique (ou son absence) dans le domaine visé par les groupes concernés et l'image publique de la cause défendue. Sur le plan méso-social, il s'agit d'envisager (a) l'étendue et les modalités de *développement des réseaux* mobilisés (étendue territoriale et croissance numérique, (b) le *degré d'homogénéité du groupe* en matière de caractéristiques sociologiques et idéologiques et enfin (c) le *degré « d'ouverture »* des groupes étudiés (la politique de recrutement, les modalités d'intégration des nouvelles recrues, etc.) (Fillieule, 2012, p. 54). Sur le plan des trajectoires individuelles, l'analyse doit tenir compte de l'importance des « changements institutionnels » et des « ruptures biographiques » dans les trajectoires individuelles. Néanmoins les recherches citées (Cronin, 2006 ; Demant *et al.* 2008) se concentrent sur des processus de niveau méso-organisationnel ainsi que sur les interactions entre les niveaux macro et méso mais délaissent les aspects microsociologiques du désengagement.

### 1.3 LES EX-MILITANTS DU PKK

Parmi les individus ayant quitté le PKK dans notre enquête, apparaît une surreprésentation de personnes d'origine alévie (deux tiers<sup>10</sup>). Quatre appartiennent à la première cohorte d'engagement au sein du parti, c'est-à-dire qu'ils l'ont rejoint avant les années 1990, en l'occurrence entre 1986 et 1989. Les autres ont intégré l'organisation au cours de la deuxième vague d'entrée, c'est-à-dire pendant l'enrôlement massif des années 1990, *i.e.* pour nos enquêtés.e.s entre 1990 et 1993. Elles sont, en moyenne, restées 14,5 ans dans la guérilla. Aucun des guérilleros de la troisième cohorte interrogés dans l'enquête n'est touché par le désengagement. En effet les facteurs méso-sociaux qui ont poussé les individus hors du parti se sont effacés au cours des années 2000, celles-ci dessinant les contours de cette troisième vague d'engagement au sein du PKK.

Sur le plan sociodémographique, ces acteurs sont majoritairement issus de familles patriotes ou ayant une sensibilité politique de gauche (gauche turque, socialiste, DDKD) ce qui est un peu moins le cas pour le reste des enquêtés.e.s. De même, la moitié a fait des études universitaires contrairement à l'ensemble du groupe. En moyenne, ils sont entrés au PKK à 21 ans ce qui ne les distingue pas de ce dernier.

Les militants de la première génération qui ont ultérieurement quitté le PKK avouent des motifs très variés d'engagement qu'ils soient idéologiques (S.), lié à la pression de l'État (D.) ou bien à un « sentiment nationaliste » (Hidir). En revanche, on trouve parmi ceux de la deuxième cohorte des motivations qui reflètent très exactement celles des vagues massives d'entrée au PKK des années 1990. Face aux massacres de population, à la répression d'État et aux martyrs de proches, les acteurs se sentent poussés vers la guérilla. Certaines des femmes de cette génération avouent également que l'engagement dans la guérilla était un moyen pour elles d'échapper à une vie traditionnelle de femme kurde. En somme, ces acteurs ont des trajectoires qui ne les distinguent pas des militants des deux premières générations décrites dans des travaux antérieurs (Guibet Lafaye et Tugrul, 2021a).

## 2. Modèle du désengagement : une conjonction processuelle de facteurs

L'entrée dans un mouvement social et *a fortiori* dans une organisation clandestine suppose un travail de socialisation des recrues. Ce « travail » est à l'origine d'une prise de rôle, laquelle permet à l'individu d'accomplir correctement ses tâches et d'identifier les rôles qui sont/seront les siens. La socialisation organisationnelle implique trois dimensions au moins : l'acquisition d'une vision du monde (idéologie) d'une part, l'acquisition de « savoir-faire » et de « savoir-être » d'autre part (ressources), et enfin la restructuration des réseaux de sociabilité, en lien avec la construction des identités individuelles et collectives (Fillieule, 2012, p. 44). Les entretiens menés au sein du PKK montrent que ces trois niveaux demandent à être pluralisés pour appréhender de façon plus fine les facteurs du désengagement des groupes radicaux.

Dans la mesure où la socialisation des recrues au sein de mouvements sociaux passe par l'acquisition d'une vision du monde, d'une idéologie, on considère que l'affaiblissement de l'emprise idéologique de l'organisation peut conduire à une réévaluation au rabais des sacrifices que l'on est prêt à faire pour la cause (Fillieule, 2012, p. 45). Cet affaiblissement s'explique soit par une évolution à la baisse de la force des croyances sous l'effet d'un changement de climat politique. Ce changement peut s'inscrire dans une théorie des cycles sociaux, dans l'épuisement historique d'un modèle d'engagement, ou dans un moment de *backlash* [contrecoup] et de retour à l'ordre. La perte de conviction idéologique peut aussi

---

<sup>10</sup> Alors qu'elles représentent 16 % du total de l'échantillon.

s'expliquer par une *rupture du consensus* au sein du mouvement, par l'apparition de factions voire des scissions. Dans le cas du PKK, un événement majeur est advenu à la suite de l'arrestation de son leader : le changement de paradigme politique et stratégique qui porte le parti, non plus à lutter pour un Kurdistan indépendant, mais pour une autonomie démocratique au sein des frontières de l'État turc. Cette évolution idéologique a souvent été identifiée comme la raison majeure des abandons de la guérilla. Nous soulignerons dans ce qui suit le caractère simplificateur de l'identification de cet unique facteur.

## 2.1 DU DYSFONCTIONNEMENT ORGANISATIONNEL A LA CONTRADICTION AXIOLOGIQUE

Parmi les plus anciennes militantes du groupe, S. antérieurement à son entrée dans le PKK avait déjà un engagement politique dans la gauche turque. Une motivation politique et idéologique l'a conduite à rejoindre la guérilla mais c'est également pour des motifs idéologiques qu'elle la quitte<sup>11</sup>.

« Ils s'expriment aujourd'hui sur la base de la démocratie radicale dont le meilleur reflet réside dans [l'idée d']"autonomie démocratique". La mise en œuvre pratique de la démocratie radicale consiste dans l'autonomie démocratique. C'était la même chose à l'époque, mais elle n'a pas été mise en pratique. Aujourd'hui, quand on regarde le PKK, on a l'impression que le PKK a eu ces idées très récemment, mais ce n'est pas le cas ; elles étaient présentes dans le passé aussi. La seule chose est que peut-être avant le PKK n'était pas au courant de ces [idées] ; ses structures, ses cadres n'étaient pas au courant de ces idées. Elles n'ont pas été mises en pratique et n'ont pas atteint un niveau de discussion vivante. Jusqu'aux discussions de Dolmabahçe... Elles sont apparues après les conversations de İmralı, juste avant l'accord de Dolmabahçe<sup>12</sup> et se sont concrétisés sous la forme d'une "autonomie démocratique" [...]. Certains changements ont eu lieu au sein du PKK. J'ai accepté et adhéré aux changements initiaux. Je les trouvais bien, mais ils n'étaient pas reflétés dans la pratique et c'est pour cette raison que je me suis opposée à plusieurs reprises. Pourquoi ? "Ce que nous considérons comme juste, ce sont les principes que nous adoptons, c'est notre approche idéologique, mais pourquoi ne les mettons-nous pas en pratique ?", j'ai toujours eu cette confusion. » (S.)

La mise au premier plan d'un désaccord idéologique intervient également dans le discours d'A. concernant l'interprétation du Kurdistan comme d'une « colonie »<sup>13</sup>. Elle émane des

---

<sup>11</sup> « All criticisms were properly done in ideological sense, but we failed to do so when it came to construct the new one. That's to say we didn't and couldn't overcome the Bolshevik organizational model in the organization of our core cadres. When establishing our new statute and program, we agreed on new principles. We agreed on regulatory decisions in our congresses too. But it wasn't possible to put them into practice. That's to say, those were officially present; however, in practice there were a hidden statute, a hidden program and agreements. I mean, there was no change in objective; there were changes only in ideological approach, and our objective was to establish an independent Kurdistan. »

<sup>12</sup> L'Accord de Dolmabahçe a été conclu le 28 février 2015 et constitue l'étape finale des pourparlers de paix, lancés en 2009, entre le gouvernement turc et le PKK (*i.e.* le comité exécutif du KCK à Qandil et A. Öcalan depuis la prison de haute sécurité de İmralı). L'accord a ensuite été déclaré nul par le premier ministre turc R. Tayyip Erdoğan.

<sup>13</sup> « Why did we join for example? For example, one other book which influenced us were the books of İsmail Beşikçi. They really influenced the youth in that period. The thesis launched "Kurdistan is an international colony" and the theory based on that. You see that nothing remains from them, the revolts are defined as reactionary. Or begging pardon for the struggle given occupies the agenda. You don't consider those merely as political things, they are said words now. And the top person of your



récits de la moitié de ces désengagé.e.s (Dr. Suli, Z., M.<sup>14</sup>). Néanmoins lorsque l'on considère attentivement les discours, plus que le changement stratégique, ce sont les contradictions idéologiques au sein du parti qui sont dénoncées. L'évocation du changement de paradigme de 1999 est donnée comme le nom d'une contradiction que les acteurs ne peuvent tolérer dans un parcours qui leur a demandé d'immenses sacrifices. L'exigence de la cohérence, qui conduit à entrer dans le parti, peut aussi être la raison de le quitter, quand il s'éloigne trop de la perspective ayant motivé l'enrôlement, ainsi que le laisse entendre S. : « si je n'avais pas abandonné le PKK, ça aurait été un militantisme contraire à mes propres principes ; j'aurais été en contradiction avec moi-même. Je n'aurais pas été moi-même à ce moment-là. »<sup>15</sup> Nous

---

movement says "I'm ready to serve [to the State]", he somehow tries to make a connection with Turkishness. The power you once considered colonial and against which you once considered legitimate to use of violence now [as if] becomes your relative, and all of the idealized theoretical discourses are destroyed to the ground. I mean, not only what you've seen in practical terms, but also did your theoretical stuff is collapsed, then afterwards you run the risk of leaving and in a way you get into the process of leaving. But beforehand, I experienced those two minds of leaving, it would be incorrect to claim otherwise; however, it had never reached to make a firm decision. I mean there were always question marks like "what if it gets well?" and short of things. I can sum up this way. » (A.) A. retourne contre l'organisation et son leader l'accusation de la trahison qui frappe tous ceux qui ont tourné le dos au parti.

<sup>14</sup> M. considère que le sacrifice qu'impose la guérilla – et les morts qu'elle induit – ne vaut plus la peine lorsque la visée n'est plus l'indépendance du Kurdistan. « The cost has to be proportionate to the purpose. Then a disproportionality arises. »

<sup>15</sup> Voir aussi H., citation 1, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

verrons en effet que la question normative joue un rôle fondamental dans les choix, non seulement d'entrée, mais aussi de sortie d'une organisation clandestine comme le PKK. Le désengagement résulte d'une appréciation/évaluation normative de la transformation de l'organisation à l'aune des valeurs que défend le combattant.e.

Néanmoins l'approche microsociale suggère que l'évocation du changement de paradigme idéologique peut servir d'argument acceptable et audible pour expliquer une sortie du parti, dont les motifs seraient par ailleurs imputables soit à une déception induite par l'organisation clandestine, soit à une désillusion idéologique quant à ce que pourrait être un État kurde (voir Dr. Suli), l'acteur prenant conscience qu'il a lutté pour une chimère<sup>16</sup>. Elle peut enfin s'expliquer par une forme d'épuisement moral induit par la participation militaire à la guérilla pendant 17 ans (voir Z., cet épuisement étant en revanche assumé par des combattantes comme N.)<sup>17</sup>. Il semble donc réducteur de vouloir aborder les sorties du PKK à partir du seul prisme idéologique en délaissant les raisons micro et méso-sociales, en particulier les réalités du fonctionnement d'une structure clandestine.

En effet, l'histoire du PKK est grevée de dysfonctionnements organisationnels notoires. La conscription ou l'embrigadement forcé des populations, au cours des années 1990, a été documenté (Marcus, 2007)<sup>18</sup>. D'autres dysfonctionnements sont moins connus mais peuvent être mis en lumière à partir des entretiens. Ils sont « cadrés » normativement par les anciennes recrues à partir des catégories interprétatives propres à l'organisation afin de souligner les « contradictions » inhérentes à cette dernière. Ces contradictions concernent à la fois les conflits internes au parti mais aussi les erreurs et les abus de pouvoir au sein du PKK (la manière dont le discours officiel du PKK légitime ces actions inappropriées en disant « ce sont des gens qui n'ont pas compris la philosophie du PKK/d'Öcalan »). Retraçant son parcours, D. se souvient :

« Après être allé dans la zone où se trouvait Apo<sup>19</sup> en 94, après y être allé et être revenu, j'ai vécu de gros conflits. Comment ai-je vécu ces grands conflits ? En fait, j'ai réalisé que ce n'était pas seulement dû aux fautes ou aux erreurs d'individus ou de personnes, mais qu'il y avait plutôt une structure hiérarchique générale au sein de l'Organisation et qu'il y avait une faute à l'origine de l'Organisation. En fait, j'ai commencé à me remettre en question. Car il y avait un problème dans la démocratie interne d'un mouvement qui se disait socialiste et qui émergeait pour la liberté et le bien du peuple, pour l'indépendance du Kurdistan. Ce problème a été vécu au niveau de notre commandement, mais il y avait aussi un problème au sommet. Il y avait une contradiction, c'est-à-dire que je me suis rendu compte de l'écart entre sa propre philosophie, sa structure idéologique, ce

---

<sup>16</sup> « In the state we call ideal, "we will establish the state of Kurdistan, everyone will come to sleep, and at the end of each month, the official of the state will come to knock on the door and give you 5000 dollars..." Of course, such a thing will not happen. There will be the rich, there will be the poor. When a Kurdish State is established, the more intellectual participation is in it, its level is different; but if tribes and peasants establish a state, they will establish their own system. Ultimately, it is also an event associated with participation. » (Dr. Suli)

<sup>17</sup> Face à ces contradictions, il arrive que le départ soit rétrospectivement vécu comme un soulagement. Ainsi N. revisite sa trajectoire en considérant qu'en entrant au parti, elle a toujours imaginé qu'un jour elle pourrait le quitter.

<sup>18</sup> « Au cours de cette période [les années 1990], ils prenaient les jeunes gens de force dans les villages. Les villageois s'opposaient à cela. Certains des villageois sont devenus des gardiens de village. Que fait Hogir alors ? Il y va et enrôle n'importe qui, femmes, enfants, filles dans l'armée par la force au nom de loi militaire obligatoire ! Il les enrôle dans l'armée, certains d'entre eux s'échappent, d'autres tirent sur leur famille. C'est une violence dirigée contre le peuple. » (D.)

<sup>19</sup> Apo est le pseudonyme du chef fondateur et principal idéologue du PKK, Abdullah Öcalan.

qu'il défend en théorie et ce que vous vivez en pratique. »<sup>20</sup>

La critique pointée, comme pour n'importe quelle organisation sociale portant un projet politique et un idéal, l'écart entre son fonctionnement réel et les normes qu'elle promeut ou défend. Un tiers des acteurs souligne l'écart entre la représentation idéalisée de l'organisation clandestine et l'expérience immanente de sa réalité ainsi que la désillusion induite par ce constat :

« Le PKK que vous avez vu ici est le faux PKK ; le vrai PKK est celui représenté par [Abdullah] Öcalan, le PKK guidé par lui. Cependant, vous ne voyez jamais cela non plus. Je veux dire que je suis allé en Syrie aussi, mais il n'y avait pas un tel PKK. Vous n'êtes pas confronté à une structure organisationnelle traversée par des relations humaines extrêmement bonnes, par des idéaux corrects qui correspondent aussi à votre esprit révolutionnaire. Pour cette raison, vous expérimentez le fait d'être de temps en temps entre deux états d'esprit. » (A.)<sup>21</sup>

Le fonctionnement hiérarchique est en particulier visé, qu'il s'agisse de la possibilité de mettre en question le leader (Öcalan)<sup>22</sup>, sa stratégie<sup>23</sup> ou des pratiques de responsables

<sup>20</sup> Voir aussi C. : « à mesure que tu restes dans la lutte, les contradictions au sein de l'organisation te font vivre des choses différentes. *On commence à être en contradiction avec soi-même.* »

<sup>21</sup> « Le point de vue des gens sur l'organisation est le suivant : chaque personne a une structure organisationnelle idéale à l'esprit. Mais lorsque vous rejoignez l'organisation, vous voyez qu'il n'y a pas de structure idéale, c'est-à-dire que cette structure idéale n'existe pas. » (Dr. Suli) Voir aussi C..

<sup>22</sup> « Quand il s'agit d'Apo, par exemple, on ne peut pas discuter, on ne peut rien partager » (M.).

<sup>23</sup> Voir les entretiens avec H., citation 1, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

militaires locaux. Ainsi S. pointe du doigt le despotisme de responsables militaires dans une dénonciation qui n'est pas seulement celles de pratiques abusives mais également de type normatif.

« Dans la pratique, il existait une structure et des relations de pouvoir égocentriques, individualistes et despotiques. Il en était de même dans l'approche envers les femmes. C'était vraiment le programme le plus démocratique, libertaire et juste en termes de discours ; cependant, dans la pratique, il était totalement entre les mains de commandants et de personnalités féodales et despotiques. Malgré des idées aussi bien informées, il en était ainsi dans la pratique. Tout dépendait de leur grâce ; s'ils faisaient preuve de condescendance, ils vous accordaient [vos droits], sinon, ils ne le faisaient pas. Il n'y avait aucun mécanisme de justice qui pouvait le remettre en question et arrêter cela. Quelle était la raison derrière cela ? [Ils disaient] qu'il y avait les conditions difficiles de la guerre, la dure réalité de l'ennemi, l'implacable réalité de la population. Il ne faut pas exagérer ce genre de choses dans les conditions de la guerre. Lorsque des innocents meurent dans une guerre, on les qualifie de "victimes tolérables" ; ils [ces commandants] disaient la même chose ! Pour moi, c'étaient des contradictions ; plus qu'une contradiction, je pensais qu'il n'y avait rien de nécessaire à cela et qu'on pouvait faire autrement, si on le voulait. À mon avis, cela a continué ainsi parce que certains ne voulaient pas que cela change. Nous avons des contradictions et des conflits au

Annexe 2 et Dr. Suli, citation 1, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

niveau organisationnel. La somme de tous ces éléments nous a fait tenir jusqu'en 2004 et lorsque la somme que nous avons est entrée en collision avec celle de l'autre partie, le résultat était inévitable : il fallait quitter [l'organisation]. » (S.)

L'arbitraire des pratiques est mis en lumière mais il traduit surtout une contradiction normative interne au groupe, or l'engagement de S. était mû par des raisons normatives (idéologiques, politiques, morales). Dès lors, la sortie du groupe intervient comme une façon de résoudre la dissonance cognitive induite par le fait de demeurer dans un collectif qui ne respecte pas les principes pour lequel il prétend lutter ni la stratégie ou l'objectif qu'il s'était d'abord donné.

La mise en contradiction des principes et des pratiques appert également dans le contexte de réponse aux politiques de lutte antiterroriste, mises en œuvre par l'État turc dans le sud-est du pays. Face aux soulèvements populaires et à l'expansion territoriale du PKK dans cette zone le régime turc a recruté des « gardiens de village » – 16 000 fin 1989 et près du double en 1993 (Kutschera, 1994, p. 13). Les gardiens de village et les villageois étaient considérés par le parti comme des collaborateurs de l'État. Les Kurdes assumant cette fonction étaient payés pour assurer la sécurité et servir de première ligne de défense contre le PKK. En réponse, le PKK les attaquait systématiquement au titre de « collaborateurs ». En particulier, le commandant Hogir s'était spécialisé dans les représailles contre, voire dans la destruction des « villages de gardiens » (voir D. supra en note). Là encore les ex-combattants dénoncent des pratiques qui entrent en contradiction avec leurs valeurs<sup>24</sup> et avec celles officiellement

<sup>24</sup> « Vous ne pouvez pas imputer la faute d'un père à un enfant innocent ou à sa femme, ce ne sont pas les coupables. » (D.) Voir aussi H., citation 2, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

promues par le parti. Ces pratiques tendent à effacer la limite (morale) entre l'organisation clandestine et l'ennemi qu'elle combat<sup>25</sup>. Quoique les représailles contre les villages loyaux à l'État turc soient une spécificité du conflit turco-kurde, les formes de dénonciation justifiant la défection de l'organisation clandestine se retrouvent dans d'autres contextes, comme on l'a vu récemment avec l'État islamique (Sakhi, 2020). Ainsi le Dr. Baran, tout comme Hogir, sont restés tristement célèbres pour les représailles administrées à des villages entiers à la suite de la collaboration d'un de leurs membres avec les forces de sécurité turques<sup>26</sup>. Les acteurs

## Annexe 2.

<sup>25</sup> Voir C. : « Est-ce qu'il y a des choses que vous ne voudriez pas faire pendant un conflit ? - Oui. Bien que je dise que logiquement, la guerre doit se produire quelque part, sur le plan émotionnel, je ne peux pas accepter qu'un être humain perde la vie. J'ai également participé à des affrontements, un soldat a été tué devant moi, je n'étais pas heureuse. J'avais des camarades qui s'en réjouissaient, ou qui semblaient s'en réjouir, mais ce n'était pas mon cas. Mais lorsque de nombreux camarades tombent martyrs à tes côtés, que tu perds ceux que tu aimes énormément, on peut ressentir ce désir de tuer l'ennemi, il y a ce contexte. Mais cela ne dure pas, quand cela dure, tu te transformes en un monstre grossier, tu veux toujours tuer. Tuer et la mort deviennent une normalité pour toi, ta conception de la mort change. Comme je l'ai dit, de nombreuses valeurs sont oubliées au PKK avec le temps, et de cette manière, la mort a changé chez les individus. Étant donné que tu vis la guerre à de nombreux endroits, que la guerre s'éternise et que tu vois le martyr de tes camarades, tu n'es plus vraiment affecté après un certain temps. Je ne pouvais plus accepter cela. Par exemple, un camarade tombe martyr et tu agis normalement ensuite, la mort devient une normalité. Par exemple, tu es en montagne, tu penses que la guérilla combat, mais il y a de la violence étatique contre la société, il peut y avoir de nombreux problèmes engendrés par nos pratiques, on ne peut pas l'ignorer, cela peut être secondaire pour toi. Tout est une question de confrontation, à un moment donné on aimerait aussi refuser cela. Tu dis « cela ne devrait pas être comme ça ». Cela ne doit pas atteindre ce niveau. Mais la guerre a aussi cet aspect : elle ne crée pas toujours de la violence et une réaction, elle devient normale à mesure qu'elle persiste, et je pense que c'est l'aspect le plus dangereux de la guerre. La normalisation de la mort des individus, le sang, ceux qui s'entre-tuent, les incendies et la destruction, perturber la vie des gens, ne pas laisser la vie là où elle se trouve. C'était peut-être l'une des plus grandes contradictions que j'ai eues au PKK, surtout ces dernières années, c'est ce que je peux dire. »

<sup>26</sup> Voir D. se souvenant des Pirs Alévis de Dersim ou évoquant ces exécutions sommaires menées par le Dr. Baran. Face à ces « jugements sans appel et exécutions sans appel », il s'interroge : « Y a-t-il une violence possible pire que cela et une terreur possible pire que cela ? [...] Quel humanisme y a-t-il à tirer sur une personne désarmée ou à l'exécuter pour ces seules raisons, sans juger, sans l'interroger, sans investiger, sans enquêter ? Je veux dire, on oublie tout, à quel point est-ce humaniste ? Surtout pour une personne qui se définit comme un "révolutionnaire", qui prétend qu'il "a pris cette route pour le peuple", quel réalisme cela a-t-il ? Quel peuple, quel humain, quelle personne ordinaire ne se doute pas, ne doute pas du révolutionnarisme de cet homme, du fait qu'il a pris cette route pour le bien du peuple ? » Voir aussi A. (citation 1, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2

dénoncent les attaques contre des civils perpétrées par leur propre organisation, alors même qu'ils les réproouvent et que le parti prétend être le fer de lance de la défense du peuple kurde<sup>27</sup>.

Z.	M	?		non ?	C 2
----	---	---	--	-------	-----

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

Annexe 2 ; note 27 ; note 29) et H. (citation 3, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

Annexe 2).

<sup>27</sup> « Cet incident a eu lieu à Botan mais il y a eu d'autres actions similaires sur des civils. 37 civils ont été tués à Başbağlar ; ils ont dit qu'ils étaient *korucu* (gardiens de village). Plus tard on a dit qu'ils étaient armés, mais aucun d'entre eux n'avait de fusil. » (A.)

Les défections s'expliquent à la fois par la contradiction axiologique mais aussi par une forme de choc moral (Traïni, 2009) qui s'illustre doublement dans l'exécution par des « camarades » de ceux que l'organisation a désigné comme des traîtres. Cette situation est interprétée par H. dans les termes d'un « énorme paradoxe ». Incohérence et contradiction sont ici encore mises en exergue : alors que le PKK se distingue par la « dévotion », la loyauté, le culte de la camaraderie, lorsque le camarade est désigné comme un « traître » il peut, sans autre justification, être mis à mort. En dernière analyse, la contradiction normative se présente comme le ressort de la prise de distance d'avec le groupe. Ces dysfonctionnements méso-sociaux peuvent, dans un premier temps, susciter une « défection intérieure » de la part des combattants qui, lorsqu'ils sont dans des fonctions de responsabilités, ne perpètreront pas des pratiques qu'ils réprouvent<sup>28</sup>. L'attention aux arguments normatifs, y compris dans le cadre du recours à une violence politique clandestine dite terroriste, contribue à remettre en question l'interprétation de la participation à ce type de collectifs dans une logique utilitariste, fondée sur la recherche d'un profit ou l'obtention d'un bénéfice (Hardin, 1997). Les discours recueillis témoignent de ce que le désengagement d'organisations radicales ne peut se réduire à un simple épuisement des rétributions attendues [quoique les rétributions varient au gré de l'évolution des contextes et des expériences individuelles].

L'analyse de l'engagement et du désengagement d'organisations illégales exige de reconsidérer l'interprétation de la rationalité dans les termes d'une simple évaluation conséquentialiste d'actions uniquement motivées par l'intérêt personnel. Les récits biographiques soulignent la pertinence de la référence à des cadres axiologiques pour saisir et construire le sens de l'engagement et du désengagement. Ils permettent d'appréhender la signification des idées et des valeurs utilisées pour mobiliser ou contre-mobiliser (Benford *et al.*, 2012, p. 223), aux antipodes d'approches psychologisantes (Berkowitz, 1989, 1993 ; Friedland, 1992) ou fondées sur l'identification de frustrations relatives (Gurr, 1970) et des intérêts (Hardin, 1997). La lecture axiologique contribue à relativiser voire à récuser l'interprétation utilitariste de l'action, à partir des profits, réels ou symboliques, retirés de l'action y compris dans le cas d'organisations dites terroristes et ethno-nationalistes. L'exploration des raisons de l'engagement, du désengagement et des principes qu'ils convoquent offre ainsi l'occasion d'une incursion dans une sociologie empirique des phénomènes éthiques et politiques. De plus, la mémoire des désengagés constitue également l'occasion de démonopoliser la vérité sur l'engagement. Elle présente un « enjeu historiographique » (Sommier, 2005).

## 2.2 EXPERIENCES INDIVIDUELLES CRUCIALES (NIVEAU MICROSOCIAL)

L'approche méso-sociologique et la littérature secondaire a envisagé le désengagement comme la conséquence de changement de rôle, de changement d'attitude, susceptibles d'aboutir ou non à une « réorientation des perspectives » (Garfinkel, 2007). Dans les récits rétrospectifs, l'écart entre le PKK fantasmé et sa réalité s'incarne parfois dans des scènes quasi-initiatiques. Parti sur les théâtres d'entraînement au Liban, au début de son enrôlement dans le PKK, A. assiste à une scène de volley-ball où Öcalan humilie une jeune recrue russe en surpoids. À une autre occasion, il le voit frapper une femme. Ces scènes sèment les graines de ce qu'il théoriserait ensuite comme une contradiction interne (voir supra).

Au-delà de ces anecdotes, l'organisation a eu un rôle moteur dans le départ de certain.e.s de ses membres. La pratique des procès qu'ont connu deux des désengagé.e.s intervient comme une expérience cruciale dans leurs trajectoires (A. a été deux fois condamnés à mort

---

<sup>28</sup> Voir H. qui orchestre un « procès populaire » contre le juge et le procureur qu'il a arrêtés pour éviter d'avoir à les exécuter en dépit de la pression de ses camarades.



par le parti<sup>29</sup>). C. est accusée à tort, lors d'un procès interne, d'être responsable de la mort de camarades<sup>30</sup>. Elle en éprouve un sentiment d'arbitraire qui l'a moralement brisée. Elle espère le soutien du mouvement des femmes qu'elle ne reçoit pas. Or, dans ce type de situation, « le changement dépend souvent d'une relation avec un mentor ou un ami qui soutient et affirme un comportement pacifique » (Garfinkel, 2007, p. 1). Alors que plusieurs éléments interviennent comme des push factors au sein des processus de désengagement, tels le changement de projet politique, de ligne idéologique voire de stratégie après l'arrestation d'Öcalan, ou encore les abus et l'arbitraire de certains commandants au sein du parti, d'autres facteurs tout aussi dirimants ne parviennent pas à écarter réellement les recrues du collectif. Ces éléments sont : 1. sur le plan méso-social, la discrimination à l'encontre des femmes au sein de l'organisation (voir les entretiens avec les combattantes et certains hommes engagés dans les années 1990 qui soulignent ces attitudes et l'exigence pour les femmes d'en faire plus pour gagner leur place au sein du groupe ; Guillemet, 2017). 2. S'y ajouterait la difficulté des conditions de vie au sein de la guérilla dans les montagnes. Plusieurs des guérilleros les mentionnent. Au sein de l'enquête globale, certain.e.s ont considéré qu'ils ne parviendraient pas à les supporter mais ce facteur n'est jamais mentionné parmi les désengagé.e.s comme une cause de départ<sup>31</sup>. Ce sont des raisons bien plus fondamentales – de type normatif – qui les ont

<sup>29</sup> « J'ai été jugé deux fois au sein du PKK et condamné à la peine de mort. J'ai eu beaucoup de moments difficiles [...]. Pendant la période du Dr. Baran, le PKK que vous idéalisiez auparavant, lorsque vous le rejoignez, part en morceaux en l'espace de quelques mois. Vous vous heurtez à une image du PKK différente de ce qu'on vous avait dit, un PKK avec une organisation fondée sur de très bonnes relations, où le côté humaniste est mis en avant. [...] Après ce processus, vous éprouvez des angoisses, des inquiétudes, des regrets. » (A.) Le parcours d'A., entré dans la guérilla à 18 ans et dont il est sorti à 31-32 ans, montre bien que ce ne sont pas les acteurs les moins investis qui quittent le parti (Kanter, 1968).

<sup>30</sup> « - Avez-vous subi de la violence lorsque vous étiez dans l'organisation et quand vous l'avez quittée ? De la violence physique ? - Toutes formes. - Psychologiquement c'était très profond. Il y a certaines choses, peut-être qu'il ne serait pas approprié d'en parler ici. J'ai été exposée à des accusations très subjectives, cela a complètement détruit mon mental. J'ai subi cela. Comment dire ? Notre camarade dans l'organisation s'est fait tirer dessus et nous avons été tenu responsable sans aucune raison. Ce genre de chose. D'autres choses se sont produites de temps en temps dans l'organisation, ce sont des exceptions, je suis l'une de ces exceptions. C'est pourquoi, alors que j'étais connue dans l'organisation comme une personne ayant un mental solide et pouvant défendre beaucoup de choses, après un certain temps, *je suis devenue une personne qui a été psychologiquement affaiblie après ces accusations*. Pensez-y, une personne que tu connais en tant que camarade se fait tirer dessus et tu es jugée responsable. Je n'ai jamais pu digérer cela, et je ne pense que personne ne le pourrait. C'est-à-dire que cela m'a complètement enfoncée psychologiquement, peut-être que cela a commencé avec ce processus de violence psychologique. Cela m'a poussée à la dépression. Je suis donc passée par des états dépressifs. Cet aspect violent de mon travail a été très intense pour moi. J'ai essayé de trouver des solutions, d'éliminer ça dans des domaines pratiques où de telles interactions sont faibles, ou en se détruisant d'une certaine manière. Se détruire, je veux dire physiquement, signifiait accepter cela d'une certaine manière, une situation dont la fin est l'inconnu. Tout en essayant de résoudre cela, dans les différents événements que nous avons vécus, l'organisation nous a tenu éloignés de certains endroits. C'était une situation tellement paradoxale. » (C.)

<sup>31</sup> H. propose une interprétation lumineuse du passage initiatique des 45 premiers jours dans la guérilla (citation 4, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

Pseudonyme	Sexe	Age	Famille	Études supérieures	Cohorte
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1

conduits hors de la guérilla. 3. De même, sur le plan macrosocial, la force de la répression de l'armée turque ne conduit pas à un désengagement massif. Parmi les désengagé.e.s, aucun ne fait mention de ce point comme un push factor. Résister à l'armée turque fait partie de l'engagement du sein du parti. Il convient d'y faire face envers et contre tout<sup>32</sup>. Les push factor semblent davantage relever du niveau méso dans le cas du PKK au moins.

### 3. Sortir de la clandestinité : à quel prix ?

#### 3.1 LES COÛTS DU DESENGAGEMENT

« On se sent très mal après une telle rupture. Ce n'est pas une chose si facile de quitter [le parti] après s'être battu pendant tant d'années. Cela laisse une trace très profonde chez les gens, psychologiquement, spirituellement. Vous vous jugez insignifiant, donc vous n'arrivez à rien. En fait, la plupart du temps, les gens disent : "J'aimerais ne pas avoir vécu". On peut même en arriver à ce point. » (Z.)

Comme l'expriment ces propos de Z., la sortie d'une lutte clandestine ne ressemble en rien en un processus paisible, simple et heureux. Dans la mesure où l'engagement dans des activités radicales est la plupart du temps marqué par des *acts of selfish-altruism* (Gupta, 2008) et de *self-sacrifice*, on ne peut s'en tenir à une élucidation du désengagement à partir de l'épuisement des rétributions attendues ou d'une modification dans la perception des chances de succès du groupe (voir Berman et Laitin, 2008). Si le sacrifice est partie intégrante des mécanismes de l'attachement (Kanter, 1968), plus il a fallu faire de sacrifices pour entrer dans un groupe et s'y maintenir, plus le coût de la défection est élevé. Le coût de l'activisme en détermine en quelque sorte le prix (Fillieule, 2012, p. 46). Ce coût est lié à l'intensité de

U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

Annexe 2).

<sup>32</sup> Ainsi Beritan est connue pour avoir préféré mourir en martyr plutôt que de se laisser capturer.

l'engagement antérieur. De nombreux militants décrivent l'expérience de la fin de leur engagement politique comme particulièrement douloureuse. Ce coût de sortie est unanimement évoqué par les désengagé.e.s (A.<sup>33</sup>, S., H.). Il présente plusieurs facettes.

Il s'agit d'abord d'un coût *psychologique* ou émotionnel que l'on trouve aussi bien exprimé dans les récits féminins (C.) que masculins (A. et D.). « Les militants armés qui envisagent une démobilisation doivent franchir une sorte de barrière socio-psychologique (en rompant les liens étroits d'amitié et de loyauté qui les unissaient aux autres acteurs armés) et affronter le risque d'un rétrécissement de leur univers social et de leur horizon d'avenir. » (Bosi, 2012, p. 182) Parmi les difficultés psychologiques ou émotionnelles, on compte :

1. le développement de sentiments négatifs induits par une adhésion soutenue au groupe, tels que la pression, l'anxiété, le démantèlement progressif de l'illusion qui conduit la recrue vers la clandestinité ;
2. un changement de priorités qui porte la recrue soit vers une situation existant avant l'adhésion, soit vers une rupture pure et simple avec le groupe, souvent à la suite d'une remise en question ;
3. un sentiment de désillusion croissante quant aux voies suivies par le collectif ou à la qualité de celles-ci (quant aux objectifs politiques ou aux tactiques opérationnelles, par exemple, et quant aux attitudes qui les sous-tendent) ainsi que nous l'avons vu précédemment (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

Le coût émotionnel n'est pas simplement psychologique. Il présente également une dimension normative dans la mesure où la cohésion de ces collectifs est nourrie par des valeurs de fidélités au groupe, de loyauté à l'égard des camarades<sup>34</sup> et, dans le cas du PKK, dans la constitution du parti comme « parti des martyrs ». Plusieurs des désengagé.e.s, tels A. et D. estiment que l'attachement émotionnel à la camaraderie et, en particulier, à celle des « martyrs » a fait que de nombreuses recrues sont restées au PKK bien qu'elles critiquaient vigoureusement les fautes et les comportements inappropriés<sup>35</sup>. Dans cette mesure, le sentiment de trahison ne s'éprouve pas tant à l'égard de l'organisation que des camarades morts au combat ou des frères d'armes. La clandestinité et, plus encore, la vie de guérilla nourrit un sens de la communauté chez des individus qui ont combattu aux côtés les uns des

---

<sup>33</sup> « We experienced this quite seriously in those years, in 2004s. Additionally, we felt serious pressure by the PKK on us. At that time they had more hard-line attitudes which weren't that flexible as today's towards the drop offs; I'm talking about a period of killings, declaring "traitor" to those who escaped and considering legitimate any kind of violence against them, [guess] you too know the murders. In that period, on one hand, you constantly live under the anxiety of 'I'll be shot dead wherever they see me!' and, [on the other] as you'll be killed by the Organization it's not only about the fear of death or panic, but *to die as a traitor*. I mean, you've devoted 13 years of your life, you've got wounded, one side of your body is full of wounds, and, on the other hand, you die as a traitor while dying, you're also worried for this. Security concern on one hand, on the other hand you try to get integrated into life; you're in quest for a marriage, you're old enough, you also experience the psychological aspects of this, you've got dreams of having kids... [...] you're already on the PKK's shooting list, you're in constant touch with death. Let's say you take this risk and get out, this time you face with your former identity everywhere. [...] In sum, when all [considered]; economic difficulties, security concerns, the psychological state we have which isn't that healthy, our position in need of rehabilitation and so forth, as people who have passed through that environment of violence, who have lived under the filter of that [environment] for many years, *demilitarization was a very challenging process*. But as I've said, little by little, step by step... » (A.)

<sup>34</sup> Voir Guibet Lafaye, 2019.

<sup>35</sup> Voir aussi H..

autres (A.<sup>36</sup>). Quitter le parti des martyrs revient à enfreindre la loyauté et la fidélité à leur mémoire. Dès lors, « la fuite est une trahison. »<sup>37</sup> (C.)

La question normative qui rend la sortie psychologiquement et émotionnellement coûteuse ne concerne pas que les « autres significatifs » (Foote, 1951) mais aussi soi-même. L'acteur fait l'expérience de la honte et de la culpabilité<sup>38</sup>. C. se perçoit négativement : « en m'échappant, je me suis vue comme une personne qui commettait une trahison » à l'égard de l'organisation qui l'a pourtant jugée et condamnée. L'intériorisation de la qualification de trahison, qui frappe tout sortant de collectifs aussi cloisonnés, construits sur un modèle militaire et en lutte ouverte contre l'État, produit une transformation identitaire. Le coût psychologique et moral de cette dernière peut être si lourd qu'il est vécu comme une mort morale ou identitaire (voir C.). Pour certains, entrer dans le parti est une renaissance (N.) mais en sortir constitue une forme de mort à soi-même. Ce sentiment témoigne au moins d'une transformation identitaire le plus souvent associée à une crise d'identité (A.). Il est fréquent qu'elle soit l'occasion de pensées suicidaires (voir A., C., N.) tenant notamment à ce que les individus vivent en vase clos et sont bien en peine de s'imaginer un futur. Illustration paradigmatique de l'« identité blessée » (Leclercq, 2015), ses pensées suicidaires traduisent également une forme d'intériorisation de la culpabilité. La perspective d'un départ de l'organisation et les contradictions qu'elle produit poussent les acteurs à retourner la violence contre eux-mêmes. Dans certains cas, ils « acceptent » de subir la violence du collectif<sup>39</sup>, dans d'autres, ils vont jusqu'à envisager de se l'infliger eux-mêmes<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup> « Well, leaving is quite difficult, it's as difficult as joining! [laughing] You devote your years, your youth period; when I joined I was 18 years old and when I left I was 31-32 years old. Well, sure, if we say 2004, I was 31. I mean *you devote anything you have to that organization*; you devote your youth period, you devote your work, people die by your side, you live all the suffering and joy at the same time. It is really a complicated feeling. I lived 18 years of my life along with my family and 13 years of it along with the Organization, but *I don't think it was that hard for me when I left my family*. Maybe [I could] make fast work of it. Because those ties are more like... Napoleon has a saying: "The tightest ties are blood ties.", he says. Blood isn't only something hereditary; *there are also some common values constructed by the blood you shed*; the blood shed on the mountain get merged there in a way and, for that reason, you establish tighter ties. I mean for me the most difficult thing was to leave my comrades, from that perspective it was quite tough for us to leave that establishment behind. Also such difficulties supposed serious obstacles for a long while on our way to get used to the new period afterwards. We experienced the traumas of this. It was tough I mean, if I'm to sum up briefly. »

<sup>37</sup> « Je pensais que quitter l'organisation était une trahison. Sur ce point, je le pense encore, malgré tout ça. J'ai mis beaucoup de temps à me remettre de mon départ. Cela m'a pris du temps. Ma psychologie était vraiment perturbée, j'avais besoin de beaucoup d'aide et de soutien. » (C.)

<sup>38</sup> Voir C. sur ces deux points. En m'échappant, je me suis vue comme une personne qui commettait une trahison. « Je m'échappe, mais la fuite est une trahison ». Je me suis échappée avec ces pensées et sentiments. Je m'échappe et je trahis mon organisation. La portée de la trahison est en fait très différente : tu traverses et tu blesses l'autre côté. Je pensais que quitter l'organisation était une trahison. Sur ce point, je le pense encore, malgré tout ça. J'ai mis beaucoup de temps à me remettre de mon départ. Cela m'a pris du temps. Ma psychologie était vraiment perturbée, j'avais besoin de beaucoup d'aide et de soutien. Je n'ai pas pu prévenir ma famille rapidement, j'étais seule pendant un long moment. C'était un processus très frustrant. D'autre part, quitter l'organisation, avoir réalisé de telle chose au sein de l'organisation, cela m'apparaissait comme une impasse. Il m'a donc fallu beaucoup de temps pour m'en remettre. » (C.)

<sup>39</sup> C. après son procès « attend » pendant deux mois d'être exécutée par le parti.

<sup>40</sup> Quoiqu'il y ait, parmi les sympathisants et militants du PKK, une « culture » de la violence contre soi (Bozarslan, 2003 ; Grojean, 2006), il est difficile de dire si ce retournement de la violence est spécifique au PKK ou propre à une situation de rupture avec une organisation clandestine.

La crise identitaire provoquée par les velléités de désengagement ne tient pas simplement à cette absence de perspective mais également au stigmate de la trahison (Goffman, 1975)<sup>41</sup> car, dans un premier temps au moins, abandonner le parti est vécu comme une façon de se détourner de la cause (voir Z.). Ce sentiment est d'autant plus prégnant que les acteurs seront, dans la société civile, ainsi perçus. La plupart d'entre eux traverse une nouvelle reconfiguration identitaire, dans la mesure où l'entrée dans la guérilla suppose le plus souvent déjà d'avoir « abandonné » sa famille une première fois :

« Tu ne peux pas vivre dans ce système sans te marier. C'est très difficile sans mariage. C'est pourquoi tu tombes dans un vide d'une part et que toutes ces années qui sont passées repartent à zéro d'autre part. L'approche du PKK est la suivante : peu importe les efforts que tu as livrés, tu es un traître dès que tu pars. Ton passé est ignoré, tous tes efforts, la jeunesse que tu as sacrifiée, ton enfance, tu as tout donné mais ils peuvent l'ignorer. » (N.)

Au-delà de ces difficultés psychologiques, normatives et identitaires, la sortie d'une organisation clandestine pose la question de la réinsertion sociale des acteurs. Celle-ci présente d'abord un volet matériel de taille : quelle place retrouver dans la société ? Comme le résume très bien Z. : « Où pouvons-nous aller, que pouvez-vous faire si vous partez après une telle expérience ? » ou « si vous quittez [le parti], quel peut être le point de vue de la société sur vous ? ». Ces questions laissent des traces profondes chez les êtres humains. Disons que j'ai rompu mais quel est l'équivalent de cette rupture dans la société ? ».

La réinsertion se pose en termes de survie matérielle et sociale dans un environnement où une large part de la population est acquise à la cause kurde et où le fait de quitter le parti militairement engagé pour sa défense est perçu comme une trahison (voir Z. supra) : « Vous êtes considérés comme des traîtres ; vous apparaissez comme des personnes qui n'ont pas assumé leur responsabilité envers l'histoire, qui ont trahi. » (Z.). Ces acteurs font à la fois face aux difficultés économiques que chacun connaît dans la société civile (Z., S., A. supra). Ils sont également confrontés à la perte de liens sociaux, difficiles à reconstruire, lorsque l'on se voit affublé d'un tel stigmate, ainsi qu'à l'adaptation à un cadre de vie sans commune mesure avec celui qui a été le leur au cours des années antérieures. Le coût social du désengagement s'apprécie donc en termes de perte de liens sociaux<sup>42</sup>, de difficultés de réinsertion sociale ou d'adaptation à la vie civile<sup>43</sup>, de pression sociale (intimidation, insultes, soupçons<sup>44</sup>), de rapport à l'argent eu égard auquel les guérillero/a/s ont été totalement déconnectés<sup>45</sup>. Dès lors,

<sup>41</sup> « Je pensais que quitter l'organisation était une trahison. » (C.)

<sup>42</sup> « J'avais peur [en quittant le PKK]. Parce que j'allais y aller seule, en tant que femme seule. Tu te détaches à la fois de la communauté et de la famille. [...] Par exemple, certains membres de ma famille m'ont soutenue, d'autres étaient hostiles comme mon père et mes frères et sœurs. Ces choses-là te font peur, bien sûr. Tu arrives dans un système différent, tu n'as pas confiance, "je peux me protéger, je peux me tenir debout". Mais tu vois que ce système est totalement différent. C'est féodal. Comment donner un exemple ? Je ne suis pas venue ici pour me marier. Mais par exemple, tu ne peux pas vivre dans ce système sans te marier. C'est très difficile sans mariage. C'est pourquoi tu tombes dans un vide d'une part et que toutes ces années qui sont passées repartent à zéro d'autre part. » (N.)

<sup>43</sup> « Mon passé au sein du PKK m'a empêché de participer activement à la vie civile. » (Dr. Suli)

<sup>44</sup> Dr. Suli raconte qu'à l'occasion d'un de ses voyages antécédents en Allemagne un membre du PKK refuse de lui serrer la main à deux reprises et se justifie en déclarant : « Je ne serre pas la main d'un traître ».

<sup>45</sup> Voir H. (citation 5, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagés.e.s)

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1

H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

Annexe 2) et Dr. Suli (citation 2, Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

l'ensemble de ces éléments obère la réalité d'un « retour » à la vie « normale ». Comme le souligne N. :

« Tu vois qu'il y a une grande différence entre toi et la communauté. C'est sur ce point que j'ai du mal, mais mon environnement se compose surtout de mes camarades. Nous nous réunissons et nous discutons beaucoup. Parce que nous n'avons personne d'autre que nous-mêmes [les désengagé.e.s], c'est la vérité. »

Les propriétés sociales des individus peuvent alors jouer un rôle dans cette rupture biographique. Certain.e.s sont davantage doté.e.s de ressources, de capitaux (symboliques, politiques, culturels)<sup>46</sup>. En particulier, sur notre faible échantillon, nous avons constaté qu'une part importante était d'origine alévie. Cette proportion tient à la fois au fait que, dans les premières générations d'engagement au sein du PKK, les Alévis ont fait nombre dans les rangs du parti mais leur désengagement pourrait bien également s'expliquer par la tendance à l'*exit* des individus aux « profils atypiques » (Kanter, 1968 ; Popielarz et McPherson, 1995 ; Grojean, 2013, p. 67, p. 87), en l'occurrence avec un niveau de diplôme plus élevé et d'origine ethnique distincte des Kurdes sunnites. Pour ces individus aux profils atypiques, la seule option sociale consiste à reformer une communauté sociale entre pairs (ex-combattant.e.s) au sein de la société civile :

« Nous ne voulons pas leur ressembler exactement, mais nous ne voulons pas non plus être comme nous sommes. Nous sommes donc pris entre deux feux : nous ne sommes ni comme nous-mêmes et nous ne pouvons pas vivre comme la société. C'est pourquoi nous restons dans un groupe restreint, dans notre cercle d'amis. Nous continuons notre vie de cette façon. » (Z.)

« *Qu'avez-vous vécu pendant votre processus d'adaptation à la vie civile ?*

- J'ai eu beaucoup de mal et c'est toujours le cas pour certaines choses. Mon point de vue sur la vie est différent comparé à celui de la communauté. Par exemple, je rends visite à ma famille, leurs conversations et les discussions n'ont rien à voir avec mon point de vue, c'est très différent. C'est comme ça que j'ai rencontré des difficultés à m'adapter. Ils disent aux femmes de connaître leur place. Ils limitent la liberté des femmes. Cela te donne l'impression que... Tu peux adopter une attitude, mais tu vois ce décalage, tu vois qu'il y a une grande différence entre toi et la communauté. C'est sur ce point que j'ai du mal, mais mon environnement se compose surtout de mes camarades. Nous nous réunissons et nous discutons beaucoup. Parce que nous n'avons personne d'autre que nous-mêmes, c'est la vérité. » (N.)

Les difficultés de la réinsertion ne tiennent pas seulement au stigmatisme et à l'inscription dans un réseau social « civil ». Elles tiennent également au fait de tenter de trouver une place dans une configuration politique et géostratégique contre laquelle on s'est battu. Les acteurs sont soumis à la contradiction d'avoir lutté pour un Kurdistan indépendant et d'avoir à rejoindre une société turque dans laquelle la situation des Kurdes ne s'est guère améliorée. Dans certains cas, notamment pour ceux que nous avons interrogés, ils vivent une « forme de psychologie humaine d'exilé » (C.) dans un Kurdistan irakien dépendant encore, sous bien des aspects, de l'administration centrale irakienne. Les contradictions inhérentes au parti les ont

---

Annexe 2). La récurrence de l'évocation des difficultés matérielles contribue à nuancer l'hypothèse selon laquelle « le maintien de l'engagement correspond également le plus souvent à un manque de ressources et d'opportunités lié à l'effectivité certaine des dispositifs organisationnels visant à assujettir les individus au sein du parti. » (Grojean, 2013, p. 88)

<sup>46</sup> D'autres peuvent mobiliser des ressources antérieures à l'engagement (Grojean, 2013, p. 87).

poussés à le quitter mais ces acteurs continuent d'affronter, dans la vie civile, le sentiment de demeurer des étrangers au sein de la société<sup>47</sup>.

Pour les ex-combattantes, cette contradiction présente encore un autre volet : toutes ont tout à la fois lutté pour l'indépendance du Kurdistan et pour l'émancipation des femmes. Or elles se voient replongées dans une société patriarcale où la place des femmes est toujours aussi contrainte : « tu ne peux pas vivre dans ce système sans te marier. C'est très difficile sans mariage. C'est pourquoi tu tombes dans un vide d'une part et que toutes ces années qui sont passées repartent à zéro d'autre part. » (N.). Néanmoins l'enquête ne fait pas état d'un plus grand désengagement chez les hommes que chez les femmes alors même que notre contact dans ce groupe était précisément une femme. Quoique notre enquête ne permette pas de le conclure d'un point de vue numérique, il se pourrait que les femmes rencontrent davantage de freins au désengagement que les hommes. Ce processus présente donc une dimension genrée pour autant qu'en contexte moyen-oriental la possibilité pour une femme d'avoir une vie civile ordinaire est plus limitée. Sans présupposer que les femmes ont besoin d'un homme pour s'extraire du PKK, elles ont peu de chance de pouvoir mener une vie ordinaire dans une société patriarcale traditionnelle, comme en Turquie ou en Irak, si ce n'est avec un ex-camarade. Comment avoir une vie familiale dans ce type société quand on est une femme de plus de 30 ans ayant passé plus de 10 ans dans la guérilla ?<sup>48</sup>

On notera d'ailleurs que les discriminations voire les vexations dont les femmes ont fait l'objet durant les années 1990 n'ont pas joué le rôle de *push factor*. Bien au contraire, elles ont vécu ces conditions comme un défi en demeurant au sein du PKK et en redoublant d'efforts pour se montrer aussi capables que les hommes dans tous les aspects de la vie de guérilla. En somme, l'épreuve personnelle – passant par la dureté des conditions de vie dans les montagnes évoquées par nombre de militants masculins comme féminins – ne constitue pas l'élément décisif de séparation d'avec le collectif, là où la transgression de principes normatifs, de normes morales et/ou la mise en danger de soi par l'organisation (tribunaux, menaces) se présentent comme des *push factor* plus radicaux.

### 3.2 DESENGAGEMENT VS. « DERADICALISATION »

Dans la mesure où le désengagement suppose des changements cognitifs et sociaux majeurs, on a pu penser qu'il impliquait, pour l'individu, de laisser derrière soi les normes, valeurs, attitudes et aspirations sociales communes forgées dans le cadre de la socialisation au sein du groupe clandestin. Les récits biographiques suggèrent plutôt une « bifurcation » projetée, imputée par l'individu sur le groupe – et souvent étayée par des faits. Elle est construite, dans leur récit, comme première et inaugurale dans la distance prise à l'égard du collectif. Cette « bifurcation » peut être interprétée dans les termes d'une trahison de la part du collectif, en l'occurrence de sa direction, à l'égard des objectifs et idéaux initiaux portés par cette dernière (voir supra 2.1). Les récits suggèrent que l'acteur n'est pas celui qui a dévié (Sharifi Dryaz, 2016) mais que l'organisation s'est éloignée de son idéal. *A contrario*, les militant.e.s mettent en avant une adhésion persistante aux valeurs premières qu'ils défendaient à leur entrée dans le parti, de sorte que l'on assiste à des « désaffiliations fidèles,

---

<sup>47</sup> « Avoir été dans le PKK si longtemps, un guérillero, m'apporte cet avantage : être capable de s'adapter aux circonstances très rapidement. *Tu es en mesure de t'adapter très vite aux situations dans lesquelles tu te trouves*. Tu as une certaine harmonie en termes de conditions de vie. Tu fondes un modèle, tu t'y adaptes rapidement, tu peux montrer ton talent sur de nombreux sujets, mais tu ne peux pas te socialiser. Tu es un peu détaché de la société, un peu autonome, une vie unique un peu perdue entre le PKK et la société. » (C.).

<sup>48</sup> Sur les difficultés de réinsertion sociale d'ex-combattantes, voir Boutron, 2019 ; Falquet, 2019.



par reconversion » (Grojean, 2013, p. 84) et nullement au rejet des valeurs portées par le PKK originel<sup>49</sup>.

Ces « désaffiliations fidèles » permettent de résoudre la dissonance cognitive associée au désengagement. Ainsi certains.e.s continuent de soutenir le mouvement voire ont tiré profit de leur expérience de combattant.e pour mettre leurs compétences au service de la population. Tel est par exemple le cas du Dr. Suli qui entraîne actuellement les *peshmerga* et les conseille dans la lutte contre l'État islamique ou d'H. qui poursuit la lutte politique légale pour l'indépendance du Kurdistan. S'il y a désengagement de la structure militaire clandestine, on ne note pas de distance majeure par rapport aux convictions qui les ont portés vers le parti. En ce sens, il n'y a pas de « déradicalisation ». Même N. qui se dit soulagée d'avoir quitté la guérilla reconnaît : « Je n'ai pas regretté ma décision. Je suis contente d'être partie. Si le PKK ne s'était pas éloigné de la lutte pour l'indépendance, j'aurais pu ressentir un regret. » (N.)<sup>50</sup> H. lui fait écho :

« Je ne me suis toujours pas complètement séparé du PKK. Je le dis toujours : "je ne me suis pas complètement séparé du PKK, je me suis éloigné du système de l'organisation". Je dis que l'organisation ne représente pas le PKK. Je suis toujours attaché au PKK, je ne l'ai toujours pas laissé derrière moi. Je suis toujours loyal aux valeurs de la lutte du PKK et à ses martyrs. Je pense que mon départ était juste, il y a des erreurs graves avec de graves conséquences, mais en dehors de ça, il y a des aspects qui doivent être éliminés mais en prenant une vue d'ensemble, selon moi, le PKK [d'avant ?], son discours et sa thèse sont toujours en avance par rapport aux mouvements politiques kurdes et au PKK actuels. »

Néanmoins H. ne regrette pas d'avoir quitté le parti et demeure un activiste engagé pour l'indépendance du Kurdistan. H. et le Dr. Suli tirent parti de ressources antérieures à l'engagement et acquises au sein du parti pour renégocier leur trajectoire et leur implication politiques. Ils légitiment leur nouvel engagement, en renouant avec leurs convictions initiales ce qui contribue à atténuer la dissonance cognitive provoquée par la prise de distance avec le parti.

La littérature de référence sur les sorties de violence tend à supposer que celles-ci résulteraient d'un changement de comportement des acteurs militants ou de l'ensemble du groupe armé. Pourtant, ces extraits montrent que le désengagement – à la différence de la déradicalisation – n'exige pas de transformation dans les valeurs ou les idéaux. Les militants armés peuvent décider d'abandonner la violence politique comme vecteur de changement (Bjørge et Horgan, 2009, p. 3-9 ; Fillieule, 2015 ; Cronin, 2009), tout en continuant à défendre des attitudes et des croyances en rupture avec celles portées par le groupe socialement dominant. Le « terroriste » désengagé n'est pas nécessairement repentant ou « déradicalisé ». La sortie physique de la violence politique n'implique pas forcément un changement ou une réduction concomitante du soutien idéologique voire du contrôle social et psychologique que l'idéologie particulière exerce sur l'individu. Ainsi « le chemin vers le désengagement n'est pas nécessairement le même pour tout le monde, et les caractéristiques de ce processus de désengagement, tel qu'il est vécu par l'individu, ne sont pas non plus les mêmes pour chaque personne » (Horgan, 2008).

---

<sup>49</sup> Nos observations convergent avec les conclusions d'autres études soulignant que « le refus de la nouvelle stratégie du parti ne s'accompagne pas d'un rejet de l'organisation » (Grojean, 2013, p. 73) mais d'une « réactivation de l'ancien PKK ».

<sup>50</sup> Voir aussi C. : « De nombreuses choses perdent leur sens au PKK, être un membre du PKK peut perdre son sens. Je ne suis pas partie très tôt, j'étais attachée à moi-même et en fait il y avait des choses dans lesquelles je croyais toujours. De nombreux camarades sont dans ce cas. J'étais dans cette catégorie également. »

## Conclusion

La sociologie des mouvements sociaux ainsi que les travaux de psychologie menés sur le sujet (Horgan, 2009) ont souligné la complexité du désengagement. Ce dernier ne se réduit pas à une sortie du groupe, mais peut consister en un changement de rôle en son sein (d'un rôle militaire à un rôle logistique), en un déplacement stratégique (dans le cas des guérillas latino-américaines qui se sont converties en partis politiques ; voir Garibay, 2005), en une reconversion individuelle vécue sur le mode d'une continuité d'engagement (dans le travail social ou politique au sein de la vie civile). La présente recherche a montré que pour le désengagement, comme pour l'engagement dans des organisations clandestines, il convient de ne pas raisonner de façon monocausale ni d'omettre les facteurs normatifs impliqués dans ces processus. Les trajectoires individuelles ne peuvent être pertinemment analysées qu'à partir de facteurs relevant des trois niveaux d'observation : interactions de l'individu avec l'organisation clandestine (micro-méso), avec le contexte dont il est issu et la situation socio-politique (micro-macro), inscription du collectif dans cette dernière (méso-macro). L'exploration des parcours de vie qui ont conduit certain.e.s militant.e.s à entrer puis à quitter le PKK révèle, en matière de désengagement, les limites d'une épistémologie du sujet fondée sur l'hypothèse d'individus systématiquement stratégiques et calculateurs, ou comme étant *a contrario* le jouet de forces psychologiques ou structurelles (Fillieule, 2012, p. 55).

L'exploitation des récits biographiques (niveau micro) a conduit à nuancer, dans le cas du PKK, une hypothèse explicative concernant les effets du changement de paradigme politique et stratégique sur les trajectoires des combattant.e.s (Demant *et al.* 2008 ; Bjørgo, 2009, p. 38). L'abandon de la visée d'un Kurdistan indépendant a eu un effet de catalyseur sans constituer la raison principale des départs de la guérilla comme une analyse, axée sur les transformations institutionnelles du parti (niveau méso), l'avait jusqu'alors supposé (Cigerli et Le Saout, 2005, p. 365 ; Yavuz, 2001, p. 16). L'évocation du changement de paradigme idéologique (en faveur de l'autonomie démocratique) et stratégique (abandon de la lutte armée) se voit réapproprié et reformulé, par les acteurs, comme un argument acceptable légitimant des changements de trajectoires individuelles, également motivés par la désapprobation face à des dysfonctionnements organisationnels ou induits par un épuisement moral. La réappropriation individuelle de facteurs relevant de niveau méso et macro doit certainement pouvoir être mise en lumière dans le cas d'autres groupes ayant connu des défections tels que les FARC ou le Sentier lumineux, l'IRA ou ETA.

Alors qu'une analyse de niveau méso insiste sur les effets du changement de paradigme et du renoncement au projet de Kurdistan indépendant, l'approche de niveau microsociologique met en évidence de tout autre facteur<sup>51</sup>. Échappent en effet à la première les facteurs axiologiques et les situations de dissonance cognitive, ces dimensions ayant rarement été documentées et analysées dans la littérature sur le désengagement d'organisations clandestines<sup>52</sup>. Or dans le cas du PKK, les récits recueillis confèrent un rôle central aux contradictions axiologiques véhiculées par des pratiques organisationnelles dysfonctionnelles. Dans certains cas, la possibilité de bénéficier de rétributions, notamment symboliques, au sein du groupe clandestin ne suffit pas à accepter le poids de cette dissonance. Comme nous l'avons rappelé, existe un coût inhérent au fait de s'extraire d'un collectif clandestin. L'*exit*, en dépit des difficultés auxquelles il expose les individus, intervient alors comme une façon de

---

<sup>51</sup> Voir l'article liminaire de Grojean (2013) sur ce point concernant le PKK.

<sup>52</sup> Certains cas de désengagement d'ETA (Guibet Lafaye, 2020a, 2020b) ou d'organisations clandestines italiennes (Guibet Lafaye, 2021) révèlent de semblables motifs.

résoudre la dissonance cognitive et normative dans laquelle se trouvent les acteurs. La fidélité qu'ils continuent d'exprimer à l'égard des principes et des idéaux qui les ont conduit vers le PKK atteste enfin de ce que leur départ n'a rien d'une déradicalisation mais constitue bien un désengagement à l'égard d'un groupe dont ils se sentent distants à la fois du fait de son évolution idéologique mais également de ses pratiques ou parce qu'il les a personnellement mis en danger<sup>53</sup>. Ainsi l'analyse de niveau microsociologique suggère des facteurs du désengagement qui échappent à des approches de niveau méso, lesquelles tendent en outre à omettre les coûts impliqués par ce processus.

## Annexe 1

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des désengagé.e.s

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Famille</i>	<i>Études supérieures</i>	<i>Cohorte</i>
D.	M	54	Alévie, socialiste	non	C 1
S.	F	50	Sociale démocrate (socialiste, DDKD)	oui	C 1
H.	M	45-50	Alévie, patriote	oui ?	C 1
U.	M	49	Zaza, patriote	oui	C 2
A.	M	49	Patriote	oui	C 2
C.	F	46	Alévie	oui	C 2
A.	M	46	Alévie, gauche turque	oui	C 2
M.	F	46	Alévie	non	C 2
N.	F	40	Patriote	non	C 2
Z.	M	?		non ?	C 2

Tableau 2 : Trajectoires des désengagé.e.s au sein du PKK

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Année d'engagement</i>	<i>Année de désengagement</i>	<i>Années passées dans le PKK</i>
D.	M	54	C 1	1988	2004	16
S.	F	50	C 1	1989	2004	16
H.	M	45-50	C 1	1986	2004	18
U.	M	49	C 2	1990	2000	10
A.	M	49	C 2	1990	2008	18
C.	F	46	C 2	1993	2008	15
A.	M	46	C 2	années 1990	2004	13
M.	F	46	C 2	1993	2004	11
N.	F	40	C 2	1992	2007	15
Z.	M	?	C 2	1993	2010	17

## Annexe 2

H., citation 1

« Nous sommes en 2020 maintenant et même notre discours en 2016 était en retard sur celui de 1976, discours qui m'intéresse toujours. Je suis en faveur d'un État du Kurdistan démocratique, indépendant et unifié. C'était notre meilleur discours. "Le Kurdistan ne fait qu'un". Les frontières ne sont pas celles que nous avons choisies, selon moi, ce qui est défendu est vraiment bizarre, le Kurdistan du Nord, le Rojava, etc. C'est pourquoi je me suis engagé,

<sup>53</sup> Cette fidélité aux idéaux initiaux du groupe dans lequel les acteurs se sont engagés se retrouvent dans le cas de nombre d'organisations clandestines (FARC, ETA, PIRA).

mais par exemple nous n'avions pas prévu que certains disent "j'aime le PKK grâce à Öcalan, j'aime le PKK grâce à ceci cela". Bien sûr, il y a des camarades qui nous ont influencé, que nous chérissons, par exemple, disons que je me suis engagé parce que j'ai été impressionné par quelqu'un et que j'ai pris exemple sur lui. Il y a différents facteurs déterminants. La principale raison est différente, personne ne s'engage pour ces seules raisons. Ton objectif, tes idéaux, tes convictions... C'est pourquoi quand je regarde le PKK depuis cette perspective, une telle rupture ne m'a pas du tout traumatisé. [...] La rupture porte sur la structure organisationnelle, ce n'est pas le PKK dont nous avions rêvé. Je ne sais pas comment le qualifier, de la nostalgie ou quelque chose de traditionnel ? Mais c'est important car nous étions des "hommes d'idéaux". Cette expression est très populaire ces derniers temps, c'est sur toutes les lèvres, "être un homme d'idéal", mais nous en étions les véritables. Notre idéal vit toujours, il peut être atteint par le PKK ou par un autre moyen, peu importe. Ce qui importe c'est son discours, son esprit et ses aboutissements, le PKK en est un aboutissement, tout le monde définit le PKK d'une certaine manière. Certains parlent d'organisation terroriste, d'autres parlent de partisans d'Apo, d'autres parlent seulement d'une organisation ou du PKK, peu importe. »

H., citation 2

« J'ai pris cette décision [de quitter le PKK] d'une manière réfléchie, c'est pourquoi je n'ai pas de regrets. Je dis toujours que je ne regrette pas d'avoir rejoint le PKK ni de l'avoir quitté. Je ne l'ai pas regretté hier, je ne le regrette pas aujourd'hui. Ce choix tient de valeurs issues de certaines de mes expériences et de mes connaissances des choses. Ce sont des décisions réfléchies. Cette rupture ne s'est pas produite du jour au lendemain, ce n'était pas une réaction soudaine. De mon point de vue, ces questionnements sont personnels, comme je l'ai dit je me suis engagé progressivement, étape par étape, c'est pareil pour mon départ, c'est arrivé petit à petit. Nous avons lutté au sein de l'organisation pendant trois-quatre ans avant notre départ. Cette lutte m'a amené au départ, à cette rupture. Si c'était une continuité ou une opportunité nous ne serions pas partis de toute manière. Il ne s'agit pas de dire que le PKK a fait tant d'erreurs et que c'est pour cette raison que nous partons. Nous combattons pour changer la direction du PKK, pour corriger les erreurs du PKK car il allait dans le mauvais sens. Ce n'était pas du jour au lendemain, parfois tu fais des compromis, parfois ce sont eux qui font ce compromis, et cela continue parce que c'était comme ça avant. Auparavant, ne voyions-nous pas les erreurs commises ? C'était différent lorsque nous étions jeunes. Nous voyions tout avec des lunettes teintées de rose. Plus tard, notamment lorsque nous occupions des postes de direction, bien sûr que je savais ce qui était bon ou mauvais. Je connaissais la majorité des activités de l'organisation, bien sûr il y avait beaucoup de points qui m'échappaient, mais je peux dire que j'étais au courant de 80 % des activités menées. Je ne peux pas m'en dédouaner en disant que je ne savais pas, que je n'ai rien fait ou que je n'ai rien vu. Il y a peu d'activités menées secrètement. Nous étions au courant. N'étions-nous pas au courant que les exécutions au sein de l'organisation étaient mauvaises ? Que la gouvernance autocratique et despotique l'était également ? Que les gens étaient parfois maltraités ? Ne pouvions-nous pas faire la différence entre les moments où la lutte armée devrait être dure et ceux où elle devrait s'arrêter ? Nous le savions à l'époque. Étant donné que nous combattons pour cela, je n'ai pas eu de regrets concernant mon départ. »

H., citation 3

Évoquant la violence au sein de l'organisation, il souligne : « Tu es marqué par la violence au sein de l'organisation et par les exécutions. J'avais ce conflit intérieur également, c'est pourquoi... Je l'ai remarqué avant, j'essayais de comprendre. Il y a un grand paradoxe ici, si je m'en souviens bien, c'était en 1996 quand j'en ai parlé pour la première fois, c'est le moment où je l'ai réalisé. J'y pensais, "comment cela peut-il arriver ?". Cette personne s'est

jetée devant une balle pour en protéger un autre, 10 minutes auparavant, sans une once d'hésitation comme tout le monde, et maintenant cette personne est prête à tirer dans la tête d'un autre car l'organisation a décidé que celui-ci était un traître. Comment cela se fait-il ? Il était prêt à mourir pour un autre mais il est aussi prêt à le tuer maintenant parce que cette personne est considérée comme allant à l'encontre de l'ordre, comme un agent. Tu tues cette personne alors que tu étais prêt à mourir pour elle juste avant. Quelle est la raison de ce comportement double [ambivalent] ? C'est un crime de laisser derrière nos blessés, si tu fais ça, tu seras jugé par un tribunal, nous ne laissons pas derrière. C'est une règle tellement ancrée que tu ne le ferais pas même en étant seul. Cela va au-delà de la peur du jugement. [...] Tu considères que c'est ta responsabilité, que c'est une obligation, une fidélité pour tes camarades, prendre soin d'eux, mourir pour eux. Il y a des milliers d'exemple à cela. Si l'un est incapable de sauver l'autre, ils meurent alors ensemble. Dans cet environnement avec une telle dévotion et fidélité, il est dans le même temps facile d'exécuter ou de lever la main sur celui qui est désigné comme un agent ou un traître. C'est une chose étrange et cela m'a choqué, je ne le comprenais pas. »

H., citation 4

« Tout le monde ressent ces émotions [des doutes, de l'hésitation] de temps en temps, mais j'ai entraîné des centaines voire des milliers de guérilleros auparavant, comme mes liens étaient bons avec eux, j'ai parlé à beaucoup d'entre eux et j'ai posé des questions à chacun d'eux. De mon expérience à leurs côtés, tout le monde ressent ça, il y a une limite psychologique. Normalement, ces sentiments se manifestent dans les deux premiers jours après l'engagement, après 45 jours quelque chose émerge. Les deux premiers jours, tu es psychologiquement épuisé, tu te sens épuisé, ces émotions créent une réaction du type "vais-je y arriver, comment le supporter, je ne m'attendais pas à ça, nous avons marché des heures, mes pieds sont gonflés, blessés, je suis tombé et je suis revenu". Cela n'influence pas la décision, c'est la même chose pour les doutes, chacun les ressent au quotidien. [...] D'après mon expérience, ils vivent ça pendant 45 jours. Après deux mois – c'était mon expérience, beaucoup ont vécu la même chose –, tu commences à questionner certaines choses pendant ce temps-là. Est-ce moi qui ai vécu ça ? Non parce que j'étais différent, mon engagement s'est produit différemment, progressivement et sans hésitation. Mais par exemple, disons que tu vis dans des conditions difficiles, peut-être qu'il y a des moments où tu es traité injustement par l'organisation, tu as certains ressentis à ce sujet et tu réagis en te posant des questions du type : "que suis-je devenu ? Pourquoi suis-je confronté à cela ? Est-ce que ce mouvement est censé être celui que j'ai rejoint ? Était-ce notre idéal ?". Sans aucun doute, tu te poses de temps en temps des questions de cet ordre-là. »

H., citation 4

Concernant les difficultés du retour à la vie civile, il souligne : « tu essaies de surmonter ça, c'est le résultat de l'étrangeté du PKK, l'argent est toujours un concept étranger, nous ne lui accordons pas de valeur mais en fin de compte l'argent est quelque chose dont j'ai besoin tous les jours, l'argent joue un rôle important. Nous ne lui accordons pas d'importance mais nous en ressentons quand même son amertume, c'est-à-dire que quoi qu'il en soit [rires], nous avons une réaction ! Nous n'y sommes pas habitués et nous n'avons jamais appris à l'être. Comme des extra-terrestres qui vivent dans un autre monde. Je pense que c'est l'un des aspects du PKK qui apparaît comme positif mais qui comporte en réalité des lacunes. »

Dr. Suli, citation 1

Il explique en ces termes son départ du PKK : « Le processus de ma rupture avec le PKK, comme je l'ai déjà mentionné, a commencé après l'arrestation d'Abdullah Öcalan. Depuis le début, le PKK se battait pour un Kurdistan indépendant, uni et socialiste. C'était un grand

objectif. Même s'il était difficile à réaliser, c'était un discours idéologique qui a retenu l'attention des Kurdes. Je suis encore d'accord avec cette idée. Tant que les Kurdes n'auront pas leur propre État, ils seront toujours soumis à des massacres. Avant l'arrestation d'Öcalan, il a déclaré que la lutte ne pouvait plus se poursuivre avec la méthode armée. Parce que la guerre de guérilla n'est qu'une étape du soulèvement populaire. Vous ne pouvez pas établir un État à force de la guerre de guérilla. Ce n'est qu'une étape qui déclenche le combat. Avant l'arrestation d'Öcalan, entre nous, il y avait un soutien pour un changement dans les méthodes de guerre. On a préconisé une focalisation sur la scène politique/légale et sur le soulèvement populaire. Mais on a également conseillé une diminution du nombre de guérilleros. Face à la technologie de guerre avancée de l'État, la guerre de guérilla n'avait aucune chance. Nous aurions dû nous concentrer davantage sur le soulèvement populaire et c'est ce que nous avons conseillé. Abdullah Öcalan a refusé cela. Il disait : "Le seul moyen de salut est faire grandir la guerre de guérilla". Immédiatement après son arrestation, Abdullah Öcalan a déclaré que la période de lutte armée était terminée. Il a ajouté qu'à partir d'aujourd'hui, nous continuerons la lutte avec les instruments démocratiques et que notre objectif n'est plus un Kurdistan indépendant mais bien de démocratiser la République de la Turquie. Deux mois après le Congrès du Parti, j'ai quitté le PKK avec un groupe de 30 personnes. »

Dr. Suli, citation 2

Il fait état de son retour à la vie civile en ces termes : « Lors de l'adaptation à la vie civile, j'ai remarqué que nous n'avions pas de concept matériel tels que le prix ou le commerce. Par exemple, on ne payait pas pour la nourriture ou pour les besoins de base quand on était chez les gens. Quel est le prix de ces choses ? Comment les avez-vous achetées ? On ne pensait pas à ces questions. L'absence de loi, de passeport, de carte d'identité produit de gros problèmes. On disait "nous sommes ici, j'existe même si je n'ai pas d'identité". Nous avons eu beaucoup de problèmes à cause de ce genre de choses. Pour moi, mon expérience au PKK a empêché ma participation active à la vie civile. [...] Notre passé nous suit. L'argent est la chose la plus importante dans la vie civile, nous n'avions pas ce concept. Par exemple, si une chose vaut 50 dollars, on disait au propriétaire "on va payer plus tard". Mais on ne savait pas comment ça allait être payé. »

A., citation 1

« - L'Organisation n'avait-elle pas entendu parlé de l'histoire des enfants jetés dans le *tandoor*, n'y a-t-il pas une sanction à ce sujet ?

Que s'est-il passé avec eux ? Bien sûr, il y avait des sanctions [...] mais quelles sont les sanctions ? La personne [en question] est libérée, elle subit une enquête. Certains cas d'exécution, par exemple, ont eu lieu à cette période ; cela a été expliqué avec Kör Cemal (Cemal l'aveugle) ou Hogir... Mais c'est le système du PKK qui les a créés. Aucun de ces gars ne possède de potentiel théorique, aucun n'a de capacité pour analyser le monde ou pour se voir confier des responsabilités. Simplement ces types ont reçu l'autorisation d'être là-bas, et qui leur a accordé cette autorisation ? C'est le siège central, le principal groupe de réflexion de l'Organisation. Et pourquoi ont-ils fait ça ? Parce que ce type, pour eux, [...] n'a pas une position telle qu'il puisse faire des critiques. Il n'est pas une personne, pas un individu en fait, il est en position d'être un rouage du système et d'appliquer tous les ordres qu'il reçoit. L'Organisation choisit toujours ce genre d'individus. »

## Références

- Ashour, O. (2009). *The De-Radicalization of Jihadists: Transforming armed Islamist movements*. Oxon: Routledge.
- Bandura, A. (1998). Mechanisms of moral disengagement. In W. Reich (Ed.), *Origins of terrorism: Psychologies, ideologies, theologies, states of mind*. Washington, D.C.: Woodrow Wilson Center Press.
- Barrelle Kate, « Disengagement from violent extremism », Global Terrorism Research Centre and Politics Department Monash University, 2014, arts.monash.edu.au.
- Barrelle, K. (2014), 'Disengagement from violent extremism', *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 7(2): 129-142.
- Becker H.S., « Notes on the Concept of Commitment », *American Journal of Sociology*, vol. 66, 1960, p. 32-40.
- Benford Robert D. *et al.*, « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan », *Politix*, vol. 3, n° 99, 2012, p. 217-255.
- Berkowitz L., « The frustration-aggression hypothesis: Examination and reformulation », *Psychological Bulletin*, 1989, 106, p. 59-73.
- Berkowitz L., *Aggression: Its causes, consequences, and control*, New York, McGraw-Hill, 1993.
- Berman, E. et D. Laitin. 2008. « Religion, terrorism, and public goods : testing the club model », *Journal of Public economics*, 92.
- Bjørge, T. (1998), 'Recruitment and Disengagement from Extreme Groups: The Case of Racist Youth Subcultures'. 7th International Seminar on Environmental Criminology and Crime Analysis, Barcelona, Spain, 21-24 June.
- Bjørge, T. (2009), 'Processes of disengagement from violent groups of the extreme right', in Bjørge, T. and Horgan, J. (eds), *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*. London: Routledge, pp. 30-48.
- Bjørge, T. (2009). Processes of disengagement from violent groups of extreme right. In T. Bjørge et J. Horgan (Eds.), *Leaving Terrorism Behind: Individual and collective disengagement* New York, NY: Routledge.
- Bjørge T., J. Horgan, *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*, New York, Routledge, 2009.
- Bjørge, T. (2011), 'Dreams and disillusionment: Engagement in and disengagement from militant extremist groups'. *Crime, Law and Social Change*, 55(4): 277-285.
- Bosi Lorenzo, « État des savoirs et pistes de recherche sur la violence politique », *Critique internationale*, n° 54, janvier-mars 2012, p. 171-189.
- Boutron Camille, « Women at war, war on women : reconciliation and patriarchy », in Seema Shekhawat, *Female Combatants in Conflict and Peace*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2015, p. 149-166.
- Boutron Camille, « De la subversion à l'instrumentalisation. Trajectoires combattantes féminines et réaffirmation du patriarcat dans le Pérou de l'après-conflit », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris, Presses de l'Inalco, 2019.
- Bozarslan Hamit, « De la violence politique à l'autosacrifice : l'exemple kurde », *Critique internationale*, vol. 21, 2003, p. 93-115.
- Calveiro Pilar, « Politique et/ou violence. Une approche de la guérilla des années 1970 », *Tracés*, vol. 14, n° 3, 2014, p. 17-42.
- Chernov Hwang, J. (2015), 'The Disengagement of Indonesian Jihadists: Understanding the pathways', *Terrorism and Political Violence*. [online] Available at: <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/09546553.2015.1034855>.

- Clubb, G. (2009), 'Re-evaluating the disengagement process: The case of Fatah'. *Perspectives on Terrorism*, 2(2): 25-35.
- Codaccioni Vanessa, « Expériences répressives et (dé)radicalisation militante », *Cultures et Conflits*, vol. 89, n° 1, 2013, p. 29-52.
- Cronin, A. K. (2006), 'How al-Qaida ends: The decline and demise of terrorist groups'. *International Security*, 31 (1), 7-48.
- Cronin A. Kurth, *How Terrorism Ends: Understanding the Decline and Demise of Terrorist Campaigns*, Princeton, Princeton University Press, 2009.
- Cuadros Daniela, « Répression, transition démocratique et ruptures biographiques », *Cultures et Conflits*, vol. 89, n° 1, 2013, p. 53-69.
- Debos Marielle, « Les limites de l'accumulation par les armes. Itinéraires d'ex-combattants au Tchad », *Politique africaine*, vol. 109, n° 1, 2008, p. 167-181.
- Della Porta, D. (2009), 'Leaving underground organizations: a sociological analysis of the Italian case', in Bjørgo, T. and Horgan, J. (eds.), *Leaving Terrorism Behind: Individual and Collective Disengagement*. London: Routledge, pp. 66-87.
- Della Porta, D. (2013), *Clandestine Political Violence*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Demant, F., Slooman, M., Buijs, F., et Tillie, J. (2008). Deradicalisation of right-wing radicals and Islamic radicals. In J. v. Donselaar et P. R. Rodrigues (Eds.), *Monitor racism et extrémisme : achtste rapportage*. Amsterdam: Anne Frank Stichting.
- Disley, E.; Weed, K.; Reding, A.; Clutterbuck, L. and Warnes, R. (2012), 'Individual disengagement from Al Qa'ida-influenced terrorist groups. Santa Monica, California: RAND Corporation.
- Edwards, A. (2009). Abandoning armed resistance? The Ulster volunteer force as a case study of strategic terrorism in Northern Ireland. *Studies in Conflict et Terrorism*, 32(2), 146-166.
- Falquet J., « La participation des femmes dans les luttes armées : une grille d'analyse féministe transversale », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris, Presses de l'Inalco, 2019.
- Fillieule Olivier, « Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions », in O. Fillieule (éd.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.
- Fillieule O., « Disengagement from radical organizations : A Process and Multi Level Model of Analysis », in B. Klandermans et C. van Stralen (dir.), *Movements in times of transition*, Minnesota, University of Minnesota Press, 2015.
- Foot N. N., « Identification as a basis for a theory of motivation », *American Sociological Review*, vol. 16, 1951, p. 14-21.
- Friedland N., *Becoming a terrorist: Social and individual antecedents*. In *Terrorism: Roots, impact, responses*, L. Howard (dir.), New York, Praeger, 1992.
- Garfinkel, R. (2007). 'Personal transformations: Moving from violence to peace'. United States Institute of Peace Special Report n° 186. Washington D.C.: United States Institute of Peace.
- Garibay David, « De la lutte armée à la lutte électorale, itinéraires divergents d'une trajectoire insolite. Une comparaison à partir des cas centraméricains et colombien », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 12, n° 3, 2005, p. 283-297.
- Goffman E., *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éd. de Minuit, 1975.
- Grojean Olivier, « Investissement militant et violence contre soi au sein du Parti des travailleurs du Kurdistan », *Cultures et Conflits*, n° 63, automne 2006, p. 101-112.
- Guibet Lafaye Caroline, *Armes et principes. Éthique de l'engagement politique armé*, Paris, éd. du Croquant, 2019.
- Guibet Lafaye Caroline, *Conflit au pays basque : regards des militants illégaux*, Oxford, Peter Lang, 2020a.



Guibet Lafaye Caroline, « Trajectoires de militants clandestins basques : six décennies de conflit », *SociologieS* (AISLF), Université Toulouse Jean Jaurès, octobre 2020b, <https://journals.openedition.org/sociologies/14316>.

Guibet Lafaye Caroline, « Trajectoires vers l'illégalité politique : l'Italie des années 1960-1980 », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, Université catholique de Louvain (Belgique), vol. 2, 2021, p. 53-88.

Guibet Lafaye C. et B. Tugrul, « PKK militants: from the 1970s to nowadays. Three cohorts », *Journal of Conflict Resolution*, 2021a.

Guibet Lafaye C. et B. Tugrul, « Kurdish “patriotic” families: An incentive or a brake to join the PKK », *Studies in Conflict and Terrorism*, 2021b.

Guillemet Sarah, « “S’organiser au maquis comme à la ville”. Les femmes kurdes au Comité des révolutionnaires du Kurdistan Iranien (Komala) et au Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) », *Confluences Méditerranée*, n° 103, 2017, p. 65-79.

Güneş, C. (2012). *The Kurdish National Movement in Turkey: From Protest to Resistance*. London: Routledge.

Gupta, D. 2008, *Understanding terrorism and political violence: the life cycle of birth, growth, transformation and demise*. Abington, Routledge.

Gurr Ted Robert, *Why Men Rebel ?*, Princeton, Princeton University Press, 1970.

Hardin Russell, *One for All: The Logic of Group Conflict*, Princeton, Princeton University Press, 1997.

Hedström P. et R. Swedberg (eds.), *Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

Horgan J., « Understanding Terrorism: Old Assumptions, New Assertions, and Challenges for Research », in J. Victoroff et Arie W. Kruglanski (ed.), *Psychology of Terrorism*, Londres, Psychology Press, 2008.

Horgan, J. (2009). *Walking away from terrorism: accounts of disengagement from radical and extremist movements*. NY: Routledge.

Jacobson, M. (2008), ‘Why Terrorists Quit: Gaining From Al Qa’ida’s Losses’, *CTC Sentinel*, 1(8): 1-4.

Jones, S.G. and Libicki, M.C. (2008), *How terrorist groups end: Lessons for countering al Qa’ida*. Santa Monica, California: RAND Corporation.

Kanter R. M., « Commitment and Social Organization », *American Sociological Review*, vol. 33, 1968, p. 499-517.

Karasu, M. (2009). *Radikal Demokrasi*. Neuss: Weşanên Mezopotamya.

Kutschera Chris, « Mad Dreams of Independence: The Kurds of Turkey and the PKK », *Middle East Report*, n° 189, *The Kurdish Experience* (Jul. - Aug., 1994), p. 12-15.

Leclercq Catherine, « “Raisons de sortir”. Le désengagement des militants du Parti communiste français », in Olivier Fillieule (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 131-154.

Lia B. et K. Skjølberg, « Causes of Terrorism : An Expanded and Updated Review of the Literature », FFI/RAPPORT-2004/04307, rapport déclassifié, Norvège, 28/06/2005.

Marcus Aliza, *Blood and Belief. The PKK and the Kurdish fight for independence*, NY, New York University Press, 2007.

Mahoney J. et D. Rueschemeyer (ed.), *Comparative Historical Analysis in the Social Sciences*, Cambridge, UK et New York, Cambridge University Press, 2003.

Moghadam, A. (2012). *Failure and disengagement in the Red Army Faction*. *Studies in Conflict et Terrorism*, 35 (2), 156-181.

Rashwan, D. (2009), ‘The renunciation of violence by Egyptian Jihadi organizations’, in Bjørge, T. et Horgan, J. (eds.), *Leaving terrorism behind: Individual and collective disengagement*. Abington: Routledge, pp. 113-132.

Sakhi Montassir, « L'État et la révolution. Discours et contre-discours du jihad : Irak, Syrie, France », Université Paris 8, Thèse en anthropologie dirigée par Sylvain Lazarus et Alain Bertho, 2020.

Sharifi Dryaz Massoud, « Après le désengagement : les défis de la reconstruction identitaire des ex-guérilléros », in Pleyers Geoffrey et Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2016, p. 259-271.

Sommier Isabelle, « Une expérience "incommunicable" ? Les ex-militants d'extrême gauche français et italiens », in Olivier Fillieule (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 171-188.

Taylor, M. 1988. *The Terrorist*. Londres, Brassey's.

Traïni Christophe, « Choc moral », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009.